

Interdépendance des processus d'individuation du sujet et de développement de la démocratie.

Résumé : *Aller au plus près de la sphère individuelle pour mieux comprendre ce que l'individu attend de la démocratie et ce que la démocratie attend de l'individu. Il s'agira dans un premier temps de définir la notion d'individuation du sujet, les étapes, les conditions puis le sens, le contenu et les bienfaits de la démocratie. En second lieu, l'hypothèse d'une interdépendance des deux processus d'individuation et de démocratisation sera avancée à partir d'une lecture croisée de leurs exigences et de l'étude de plusieurs articles. En particulier nous essaierons de répondre aux questions suivantes : En quoi consiste cette interdépendance ? Quels en sont les fondements ? Quels sont les éléments qui la caractérisent ? Quels sont les facteurs qui conditionnent son essor ? Quels sont les menaces et quelles en sont les conséquences ? Enfin seront proposées quelques actions afin de développer et de consolider une interdépendance entre l'individuation du sujet, la subjectivation politique et la démocratie.*

Sommaire

- 1-Plusieurs auteurs viennent corroborer et approfondir ce sentiment:
- 2-Ces quelques commentaires m'amènent à prolonger le trait et à mettre en avant :
- 3-Mais avant cela, voyons ce qui se joue à travers cette dynamique d'ensemble du système individu-démocratie :
- 4-Nous allons donc examiner les deux niveaux du couple individu-démocratie situés aux bornes d'une dynamique que nous expliciterons plus avant.
 - 4-1 Premier niveau : Système à « faible exigence démocratique » : individu-consommateur/démocratie minimaliste :
 - 4-2 Second niveau : Système à « forte exigence démocratique » : individu mature/démocratie élargie.
 - 4-3 Principe d'individuation et principe de subjectivation pour tenter de comprendre les racines de cette métamorphose.
 - 4-4 Quels types de démocratie découlent de ces transformations individuelles ? :
- 5-Aussi, j'évoquerai trois défis conjoints à relever collectivement et dont l'enjeu est la pleine expression du couple sujet individu/démocratie mature :
- 6-Conclusion :

« Individuation et démocratie, quelle relation ? J'ai souhaité aborder ce thème car j'ai voulu aller au plus profond de ce qui relie l'individu et la démocratie avec l'intuition d'une relation organique entre les deux. J'interviens ce soir parce que je suis au sein d'une démocratie et par mon intervention je réalise ce qu'est la démocratie. La démocratie se réalise à travers moi, elle se concrétise, et moi je me réalise aussi grâce à elle, je deviens sujet. »

1-Plusieurs auteurs viennent corroborer et approfondir ce sentiment:

Un sujet mature bien individué se préoccupera de l'État de droit pour qu'il soit reconnu socialement et puisse prendre part à l'expression d'une volonté commune de lutte contre les injustices. Le seul qui se soucie de l'État de droit c'est le sujet émancipé, solidaire et fraternel, et non un sujet détruit réduit à un moi minimal (cf C. Lasch), incapable de faire lien pris au piège de l'ultra concurrence.

On ne peut construire une démocratie ou un État de droit en l'absence de sujets responsables de leurs actes. La démocratie est vivante quand elle permet de favoriser l'émergence de sujets autonomes. Un individu qui n'a pas travaillé à faire émerger une juste individuation ne se souciera pas de préserver la démocratie. Le souci de soi et le souci de la cité sont intimement liés.

L'État de droit produit les conditions d'émergence d'un individu, mais il ne perdure qu'à la condition d'être revitalisé, réinventé, réformé par les sujets libres. L'État de droit doit être plus qu'une réalité formelle, il doit s'incarner dans les différents individus qui le composent. **Avec des sujets dé-singularisés, l'État de droit signe son arrêt de mort :** car seul un sujet bien individué se soucie de le protéger, et non pas le sujet aliéné que l'on côtoie actuellement. (Cynthia Fleury *Entretien in L'Humanité* 2025, *Place de la République*, 2022 - Ville de Lyon, *Les Irremplaçables* 2015, *La Fin du courage* 2010, « *Nous pouvons vraiment apprendre quelque chose de cette crise* » *Le Monde* 2020, *Être courageux c'est parfois endurer, parfois rompre* in *telerama.fr* 2015.)

En forgeant son concept de reconnaissance, Axel Honneth a su reconnaître la nécessité de lier **fonctionnement social et politique d'une société et psychanalyse.** Pour étudier la démocratie, la psychanalyse est en effet capable d'éclairer les forces inconscientes qui empêchent les sujets d'agir conformément à leurs intérêts. La santé psychique des individus a un impact sur le fonctionnement de la société. **L'individu réifié se clive progressivement pour résister à cette maltraitance,** tombe malade ou renforce ses propres dysfonctionnements intérieurs. **Cet individu n'a plus alors la force de protéger la démocratie, de s'y engager,** il va à la recherche d'un bouc émissaire et d'une figure paternelle lui procurant une double croyance : être protégé et pouvoir libérer sa haine sans en payer le prix. (Axel Honneth *Un Monde de déchirements : Théorie critique, psychanalyse, sociologie* 2013, Cynthia Fleury *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment* 2015.)

La démocratie ne peut exister sans l'esprit social dans chacun d'entre nous. La condition d'existence de la démocratie est l'inclusion dont l'effet est l'intersubjectivité. Cela présuppose le développement de la capacité de tous ses membres de participer à ses activités réflexives et délibératives. **Un individu devenu autonome est la condition de formation d'une société autonome qui est la condition d'existence d'individus autonomes** grâce à une éducation pour et vers l'autonomie. **La démocratie se réalise sous l'action conjuguée de l'autonomie individuelle et de l'autonomie collective.** (Isabelle Delcroix *Agir, c'est créer. Penser la démocratie en compagnie de Hannah Arendt et Cornélius Castoriadis*, 2006, *Castoriadis, philosophe de l'autonomie et précurseur de la décroissance* in *reporterre.net* 2016.

Dans un article décisif de 1950 en définissant la démocratie par la « maturité », Donald Winnicott montre que **les individus « matures »** qui ont appris grâce à **intégrer leurs propres conflits ont besoin d'institutions qui le fassent aussi ;** mais il montre que l'inverse est vrai et que **la démocratie a besoin d'un nombre suffisant de citoyens « mûrs » et capables de supporter ces conflits sans céder ni à la panique ni à l'autoritarisme, ni à la régression ni à la répression.** Une société démocratique est définie comme une société bien ajustée à ses membres individuels en bonne santé. Cela reflète une maturité émotionnelle tant dans la société que chez ses individus, indiquant **une forte relation entre les deux.**

Une société mature se caractérise par des individus sains capables de s'engager dans des processus démocratiques, tandis que **l'immaturité pourrait conduire à l'autoritarisme ou à la dictature.** Les décisions des individus dans les processus démocratiques sont influencées par leurs luttes internes et leur développement émotionnel. Un individu sain interprète les situations politiques extérieures à travers ses conflits internes et ses expériences d'enfance, ce qui affecte la manière dont il vote. **La relation mère-enfant est fondamentale pour le développement émotionnel des individus.** Une relation stable et nourrissante favorise le potentiel de maturité, qui est crucial pour le rôle de l'individu au sein d'une société démocratique.

Pour Donald Winnicott, **c'est la maturité émotionnelle des individus qui soutient la démocratie,** et non seulement la présence d'institutions démocratiques. (Frédéric Worms *Les paliers de la démocratie* in *dauphine.psl.eu* dec 2024, Donald Winnicott *Conversations Ordinaires* 1950.)

Plus les institutions laissent de jeu et de liberté aux processus d'individuation plus les individus sont accomplis ; réciproquement plus ils sont accomplis, plus ils sont attachés aux conditions qui ont favorisé leur libre expérimentation et meilleures sont les institutions. Les qualités individuelles et sociales dépendent l'une de l'autre, de mauvais individus corrompus par de mauvaises institutions sont plongés dans un cercle vicieux. **D'après John Dewey, « la démocratie est un mode personnel de vie individuelle », un « lieu commun de vie », c'est-à-dire que nos institutions sont « des projections et des extensions d'attitudes personnelles » et pas « quelque chose d'institutionnel et d'externe ».** En effet, « de simples garanties légales de libertés civiles pour la libre croyance, la libre expression et de libres assemblées sont de peu de valeur si dans la vie quotidienne la liberté de communication, l'échange des idées, les faits, les expériences sont frappés de suspicion mutuelle de manière abusive sous l'effet de la peur et de la haine. (John Dewey in *Individualism old and new* 1930, *Écrits Politiques-Une démocratie créative (Political Writings. A selection)*, trad. Joëlle Zask et Jean-Pierre Cometti Février 2018, Cédric Enjalbert *Et si on suivait le régime Dewey* in Philomag sept 2024.

2-Ces quelques commentaires m'amènent à prolonger le trait et à mettre en avant :

Toute la place de l'individu dans une société civile, autonome devenue démocratie. La prise en compte de sa dimension psychique est fondamentale pour mesurer le niveau d'acceptation des règles sociales du vivre-ensemble. S'il s'y refuse pour des raisons personnelles c'est tout l'édifice qui s'effondre, si le milieu environnant n'offre pas les conditions capacitaires de l'insertion de l'individu, c'est également tout l'édifice qui s'effondre.

L'individu responsable de lui même et de sa présence au monde exige pour sa construction, pour l'étoffe de son individuation, une situation politique et sociale bienveillante, pacifique, sans haine, dénommée démocratie. Celle-ci fera l'objet de sa part en retour d'un engagement et d'une participation tel un système en interaction et en équilibre.

Tout semble indiqué que l'individu exprime d'une manière intuitive un besoin, une attente, une exigence d'un système collectif en puissance, d'une utopie à réaliser qui viendrait le protéger, le conforter, l'aider à se construire, le sécuriser contre les violences extérieures telle la guerre, l'injustice, la misère. **Ce système s'appellera démocratie, il incarnera sa volonté de concevoir la possibilité de vivre ensemble avec autrui ici et ailleurs sans haine ni violence. Il sera durable et deviendra légitime du fait de la participation de chacun à son fonctionnement et des succès obtenus.**

C'est toute la valeur du message démocratique pour conjurer ce mal en nous, prolongeant ainsi l'impact du message christique. Sinon, esseulé, l'individu s'en remettra aux mains des seuls intérêts privés déguisés en marchands de bonheur et ce sera facile.

Carl Gustav Jung dans *Présent et avenir* 1957, nous montre que **pour grandir l'individu doit assumer le Bien et le Mal qu'il peut percevoir en lui et dans le monde** et que cette tendance qu'a l'homme au mal est infiniment plus lourde qu'il n'y paraît et qu'elle est sous estimée.

La démocratie se doit d'être alors le régime qui refoule le moins le Mal en considérant qu'il n'est pas extrinsèque à elle, qui a conscience des forces contradictoires à l'œuvre en elle.

Jung va insister sur deux choses : comment l'instauration d'un rapport au mal fait la spécificité de la démocratie adulte et comment redonner dignité à l'individu en lui rappelant toute sa responsabilité dans la conduite de la politique démocratique.

Individu et démocratie vont de pair dans cette lutte contre le Mal et grandissent en reconnaissant leurs défaillances. **Preuve qu'on ne saurait dissocier la bonne santé démocratique de la bonne santé psychique des individus qui la composent.**(Cynthia Fleury *Les Pathologies de la démocratie* 2005)

La notion d'individu ne serait-elle pas alors plus pertinente que le concept de peuple trop abstrait et totalisant pour comprendre ce qu'est et apporte la démocratie et pour mieux saisir la relation symbiotique entre l'individu et la société.

Cette question renvoie à la nécessité de penser autrement le rapport entre individu et société et se veut une rupture par rapport aux visions dualistes dominantes qui opposent individu et société. Ainsi à l'instar de Norbert Elias qui, dans son ouvrage "*La société des individus*" 1939, insiste sur la relation avec les autres pour devenir un être psychiquement adulte qui possède une personnalité individuelle.

Une organisation de la vie collective sans frottements et sans heurts n'est possible que si tous les individus y trouvent suffisamment de satisfaction, et une vie individuelle satisfaisante n'est possible que si le cadre social dans lequel elle se déroule est exempt de tensions, de troubles et d'affrontements.

Comme le dira Cynthia Fleury dans *Les Pathologies de la démocratie* 2005, en démocratie adulte le fait politique majeur est psychologique et l'enjeu d'accès à la maturité est la préservation de la confiance collective qui est la condition du politique. La confiance est la version politisée de la psyché des individus, le ciment qui va permettre à la cohésion sociale de demeurer.

Individu et société vont de pair dans ce combat contre les forces destructrices des rapports interhumains. Ils mobiliseront conjointement le même outil la démocratie marqué du sceau de valeurs telles l'égalité, la liberté, le respect d'autrui, la délibération, la tolérance, le bien commun. D'une part, par un mode de vie personnelle où dans un rapport créatif au monde, l'on fait sien ce qui est autre pour surmonter les épreuves de la vie et sa dose de chaos par opposition à un mode consistant à sans cesse s'adapter jusqu'à provoquer la rupture – la chute. Et d'autre part, par des institutions collectives soucieuses de la cohésion du corps social et de l'intégration fructueuse de chacun, et capables de répondre à un besoin d'expériences démocratiques. (*Autour de Winnicott : le soin primordial maternel* par Cynthia Fleury Chaire de Philo à l'hôpital octobre 2016, *Et si on suivait le régime Dewey* par Cédric Enjalbert in Philomag sept 2024)

Afin de mieux apprécier ce système nous essaierons de le décrire dans deux configurations extrêmes : une configuration minimale de l'individu démocratique qui renvoie à une démocratie dite minimaliste et une configuration aboutie de l'individu démocratique qui renvoie à une démocratie dite mature à la hauteur des enjeux.

3-Mais avant cela, voyons ce qui se joue à travers cette dynamique d'ensemble du système individu-démocratie :

La libération de la parole propre à l'expérience démocratique va de pair avec un pouvoir d'investigation sur ce qui était autrefois exclu comme indigne d'être pensé ou perçu, ouvrant ainsi de nouvelles ressources pour la littérature, mais aussi pour l'histoire, l'anthropologie, la psychanalyse... Cela a partie liée avec l'expérience d'une société qui fait droit à la diversité et au conflit avec des intéressés mobilisés qui verront la démocratie comme ce milieu dans lequel il faut savoir contester... C'est aussi une injonction faite à tout individu d'assumer ses droits, c'est-à-dire de faire droit à ses pensées, d'accepter l'autre en soi contre un pouvoir anesthésiant pour retrouver un sentiment de compréhension et d'action sur le monde. (Claude Lefort. *La démocratie est le seul régime qui assume la division* in philomag ,2009, *À l'épreuve du politique dialogue entre Claude Lefort et Pierre Rosanvallon* décembre 2011 in Revue Esprit).

Seules les actions et les décisions des individus fabriquent le futur, imprévisiblement. Nous sommes intégralement responsables de notre destin. « Bien que l'histoire n'ait pas de buts, nous pouvons lui imposer les nôtres ; et, bien que l'histoire n'ait pas de sens, nous pouvons lui en donner un, nous pouvons en faire notre combat pour la société ouverte et contre ses ennemis... En dernière analyse, c'est à nous de décider de la finalité de notre existence et de déterminer nos

finis ». (*L'ouverture d'esprit de Karl Popper* Roger-Pol Droit in le monde nov 2025, Karl Popper *La Société ouverte et ses ennemis* 1945)

L'objet politique par excellence, ce sont les individus. A chacune des étapes de la décision souveraine et de son exécution, l'individu— et non « le peuple »— va devoir être impliqué, parce qu'il est à la fois l'origine, la source de légitimité, l'élément constitutif et la visée du gouvernement libéral. **Le pouvoir n'est plus localisable parce qu'il se trame dans l'ensemble des nœuds sociopolitiques créés par les hommes** pour déployer leurs activités et leurs initiatives. La société moderne **doit changer sa conception du pouvoir, puisqu'un pouvoir relationnel est la résultante d'un ensemble de liens librement établis, et non un corps identifiable.**

Il s'agit de penser la « **co-pénétration du social et du politique** » qui fait de la démocratie une « **forme de société** ». La société démocratique s'institue comme société sans corps, qui met en échec la représentation d'une totalité organique, l'institution de soi de la société désigne bien la **dynamique anonyme du social qui déborde ceux qui y sont impliqués et s'y réfléchissent.** (Jean-Yves Pranchère *Un monde habitable par tous* Claude Lefort et la question du social in Esprit janv./févr. 2019)

Une société du droit où les droits des individus contre l'autorité de l'État donnent consistance à un espace public qui met en relation les individus pour débattre et se socialiser. **Les droits à la liberté d'expression** signifient que la parole peut-être transmise et entendue, c'est aussi une incitation à la mise en rapport, à la communication **qui participe à la socialisation démocratique.** **Le droit à la sécurité** assure à chacun les libertés fondamentales, de surcroît il conditionne **l'ouverture aux autres et la participation à un espace commun.**

La dynamique des droits dépasse le cadre individuel pour bâtir une reconnaissance publique. L'individu par ses revendications de droits **se décentre de son monde privé, tisse un nouveau réseau de rapports entre les hommes, un nouveau lien avec autrui dans l'objectif d'une parole publique dans un espace public.** Ces droits viennent aussi donner à de nouveaux groupes un pouvoir d'accès à un espace auparavant limité à un petit nombre.

La dynamique des droits procède d'une demande de reconnaissance publique qui va au delà du désir de satisfaire ses intérêts . Les droits sont la condition préalable de la démocratie qui est la seule fondation fiable des droits telle une boucle de rétroaction. (Claude Lefort, *La pensée du politique* in revue Autrement nov 1988, Justine Lacroix *Droits de l'homme et politique 1980-2012* in Laviedesidees.fr)

Il en va de la responsabilité, de la solitude et de la fragilité de chacun devant ses semblables ici et maintenant, sans recours aux dogmes extérieurs terrestres ou transcendants. Exigences d'une construction individuelle et sociale qui combinent liberté, créativité, égalité, humanité, souci d'autrui, ouverture, accueil de l'incertitude, de l'insécurité, de l'indétermination.

Il en va donc de notre présence au monde, de notre compétence individuelle et sociale à construire des organisations communes capables de prendre de justes décisions démocratiques face aux problèmes privés et publics.

Il en va de notre capacité à trouver par nous mêmes un sens à notre existence, hors injonctions et déterminations dans une volonté fondatrice du vivre-ensemble au cœur de l'indétermination, pour instituer avec liberté et utopie une autre altérité, une autre expérience au monde, à soi et aux autres, pour agir de concert, faire advenir du nouveau, déployer un monde commun, autant d'éléments d'une éthique de l'expérience démocratique.

Il en va de notre puissance d'agir posant le droit de contester l'ordre établi par l'affirmation de nouveaux droits.

D'où l'idée que de la qualité des hommes et de leur aptitude à tisser des liens portant intérêt général et réserve de sens, et dont la vivacité se signale par le caractère « sauvage » de l'expérience démocratique, **dépend la portée et l'efficacité d'un système politique tournant autour du vivre**

ensemble et doté de valeurs éthiques indispensables à l'appréhension des autres et à la résolution des problèmes.

Mais ne nous y trompons pas, si l'individu sait trouver sa place grâce aux droits de l'homme, à une culture de la contestation et de la revendication, au choix d'une politique démocratique comme politique sociale d'un État de droit, à son autonomie qui se renforce du pouvoir d'accepter l'inconnu en soi même, à ce que chacun est insaisissable pour l'autre, à ce que la liberté individuelle instaure une distance entre les hommes irrésorbable comme une solitude féconde (Cf Claude Lefort *La dissolution des repères et l'enjeu démocratique* 1986), il demeure encore trop souvent rattaché à ses seuls intérêts particuliers.

Ainsi, l'individualisme que Tocqueville tient pour un des effets les plus remarquables de ce qu'il appelle la révolution démocratique, est porteur d'une tension entre la passion pour l'égalité et un sentiment d'envie, de frustration. Le sociologue François Dubet a consacré un livre à un autre paradoxe de la passion de l'égalité : celle-ci encourage, outre l'envie, la recherche de la distinction. Dans une société de masse, je dois me distinguer pour exister.

Comment sortir de cette contradiction, avant que l'inégalité réelle ne finisse par saper l'égalité devant le droit ? Il faut donc comprendre que l'égalité des droits n'est rien en l'absence de sentiments de solidarité et de fraternité. Il faut réaffirmer la nécessité de porter assistance aux plus faibles par un individualisme devenu démocratique qui fait de la démocratie un mode de vie englobant. Ce projet humain général n'est jamais pleinement achevé, il engage l'ensemble des manières d'être soi-même, de vivre en société, d'entrer en relation, sur la base de ce que Tocqueville appelle « l'égalité des conditions ».

Ainsi, on peut conclure que ce n'est pas en tournant le dos à l'individualisme que les démocraties contemporaines pourront répondre aux menaces. L'avenir de nos démocraties réside, au contraire, dans le perfectionnement du cadre fondamental posé par Tocqueville d'un épanouissement des individus, d'une garantie des droits fondamentaux, du progrès vers l'égalité. Égalisation des conditions et individualisation démocratique désignent une même dynamique transformatrice globale mue faisant de chaque être humain un semblable et non une altérité radicale, malgré les différences et inégalités de fait. (Patrick Savidan, François Dubet, Raffaele Simone, *La passion de l'égalité* in Philomag 2015, Camille Roelens *L'individualisme, fondement démocratique, selon Tocqueville* in theconversation.com août 2025)

4-Nous allons donc examiner les deux niveaux du couple individu-démocratie situés aux bornes d'une dynamique que nous expliciterons plus avant.

4-1 Premier niveau : Système à « faible exigence démocratique » : individu-consommateur/démocratie minimaliste :

On peut décrire ce 1er niveau par un individualisme dont la face sombre conduit au repli sur soi, à un égoïsme situé à l'opposé des idéaux directeurs de toute société à vocation démocratique qui ont trait à la communauté des intérêts et à la liberté qui est à l'origine de la libre interaction. Une société démocratique n'est pas autoritaire et hiérarchique : toutes sortes d'individus et de groupes sociaux contribuent activement à façonner la société lui permettant de progresser et de se développer. Ces efforts ne pourraient être ni cohérents ni durables si les individus n'étaient pas unis par ce que Dewey appelle « l'interpénétration » des intérêts. Sans les ligaments sociaux fournis par l'interpénétration des intérêts, on ne pourrait demander aux individus et aux groupes d'adopter un comportement qui reflète et renforce les intérêts d'autrui. Donc trop d'individualisme, voire une dose d'égoïsme nuit gravement à l'émergence de ces ligaments sociaux et entrave l'essor d'une démocratie équilibrée. (John Dewey *Democracy and Education: An Introduction to the Philosophy of Education* 1966, Philip Cam *Éduquer à la démocratie*

Schopenhauer considère que l'égoïsme est le mobile principal et fondamental de la conduite humaine: « Tout pour moi, et rien pour les autres ». Tocqueville poursuit en disant que l'égoïste « se préfère à tout ». En faisant de son moi son centre de préoccupation, **il contrevient aux exigences de la vie sociale**. Il ne peut pas nouer avec les autres d'authentiques relations d'amitié, de solidarité, de justice et il est bien incapable de subordonner son intérêt particulier à l'intérêt général. **L'égoïsme est donc insociable par nature et l'insociabilité est contraire aussi bien aux vertus morales qu'aux vertus politiques.** (Simone Manon *Individualisme et égoïsme. Tocqueville* in philolog.fr 2010)

De surcroît, un individualisme forcené est un leurre car comme le dit Robert Castel, c'est de l'appartenance à des collectifs que naissent des droits. Il faut *dés-individualiser les individus* pour qu'ils deviennent des individus à par entière. Parler de l'autonomie louable de l'individu, de sa responsabilité, ne doit pas conduire à omettre les conditions sociales indispensables pour qu'un individu puisse se prendre en charge lui-même, « s'activer », « se mobiliser », etc. L'individu est nu sans la société qui l'étaie pour se maturer. (Robert Castel, *Les ambiguïtés de la promotion de l'individu*, in *Refaire société*, 2011).

Depuis les années 1980, l'égoïsme s'est imposé comme une « nouvelle contrainte sociale », minant, l'attachement aux grandes régulations collectives. Ce virage idéologique touche les classes moyennes supérieures, désormais acquises aux vertus de la compétition, mais aussi les classes populaires, condamnées à devenir les « autoentrepreneuses de leur propre précarité ». Dans cette nouvelle économie morale, « les discours structurés autour de la défense des valeurs collectives, de la solidarité, des services publics ou du bien commun sont moins audibles. En mobilisant toutes leurs ressources pour accroître leurs avantages, ils détériorent objectivement la situation d'autres individus. Le terme d'égoïsme semble donc plus pertinent que celui d'individualisme : les comportements concurrentiels, parce qu'ils nuisent à autrui, altèrent profondément la cohésion sociale. (Anne Chemin Najat Vallaud-Belkacem et Camille Peugny *Comment lutter contre la montée des égoïsmes ?* In Le Monde janv 2026)

On peut également décrire ce premier niveau par le déclin des formes que Tocqueville dans *De la démocratie* dénonce comme une menace pour la démocratie. L'excès comme le manque de formes, l'obséquiosité, la flagornerie tout autant que la familiarité, la grossièreté, entravent et dévoient le processus de démocratisation des comportements. Relevant de causes concomitantes ou disjointes, ce déclin constitue une menace lourde pour le développement des sociétés démocratiques contemporaines, car il ébranle l'idée même de démocratie et, au-delà, de société.

Norbert Elias voit dans le caractère formel du comportement une composante du processus de civilisation. Les liens entre individualisation et progrès de l'informel soulignent les paradoxes de l'émancipation. En effet, si elle permet l'égalisation et encourage l'uniformisation des comportements, elle provoque également le désarroi. Ces comportements qui mettent en jeu le moi profond et par là même la sensibilité, les sentiments de l'individu, le laissent « confronté à une société qui offre à présent peu de règles, de normes de comportements, d'aide ». (N. Elias, *The Germans. Power Struggles and the Development of Habitus in the Nine-teenth and Twentieth Centuries*, 1996)

Marcel Gauchet discerne des traits de personnalité spécifiques aux sociétés individualistes contemporaines. Il relève les effets de l'effacement des formes sur la « personnalité ultra contemporaine » qui se caractérise essentiellement par l'ignorance d'un modèle de la précedence du social en chacun. Le geste par excellence de l'individu hyper contemporain, c'est non pas de s'affirmer en s'impliquant (individualisme de personnalisation) c'est de s'affirmer en se détachant. Gauchet impute « cette distance et cet évitement » à l'absence de formes, à «

l'absence d'un mécanisme symbolique capable de régler la distance avec l'autre. Cette distance ne saurait être un élément, une condition de la sociabilité. Extérieure, superficielle, elle traduit la méfiance et la peur de l'autre liées à l'absence de formes, engendrées en outre par cette absence. **Nous allons vers un monde où la construction des identités se fait sur le rejet des formes, des manières** ou, plus simplement encore, leur ignorance en devient un élément essentiel. **C'est le formel vidé de toute substance qui serait devenu un élément central dans le fonctionnement des sociétés démocratiques contemporaines.** (M. Gauchet, « *Essai de psychologie contemporaine* » in *Le Débat* 1998)

D'un côté on assiste à un progrès de l'informel, un désenchantement, un désarroi, un désengagement, une désinstitutionnalisation : autant de termes qui constituent une menace lourde pour le développement des sociétés démocratiques contemporaines. **Mais dans le même temps on revendique aujourd'hui dans les sociétés démocratiques contemporaines une attitude de considération pour chaque individu, une reconnaissance minimale de l'être humain** qui se fonde sur une obligation morale, car subsistent les inégalités en matière de reconnaissance.

Les individus ont donc besoin de formes qui les protègent, ne serait-ce qu'en leur garantissant des droits, en leur assurant une place ; ils ont besoin de formes qui les réconfortent. Dans le registre démocratique, les formes, condition de l'intégrité psychique et morale, permettent seules la constitution de l'espace privé par **la reconnaissance et le respect du for intérieur de l'individu** – et de l'espace public.

Le déclin des formes constituera peut-être une des questions majeures du XXI^{ème} siècle, celle du déclin des médiations qui laisse face à face les faibles contre les forts, les individus sans place dans la société contre ceux qui sont en place, ou du moins qui en occupent une.(Claudine Haroche *Des formes et des manières en démocratie* in *Raisons politiques* février 2001)

On peut également décrire ce premier niveau en évoquant Giorgio Agamben dans *Enfance et histoire. Destruction de l'expérience et origine de l'histoire* 2002, qui caractérise l'homme moderne par son incapacité à transformer ce qu'il vit quotidiennement en expérience. Le vécu n'est plus qu'une charge et non un principe dynamique, aucune alchimie n'est possible, aucun enrichissement juste la sédimentation des vécus qui viennent contraindre son comportement. Le patrimoine est gelé. **Le quotidien opprime l'homme moderne et cette impossibilité de le transformer en expérience rend notre vie insupportable.**

Trop de signes tuent la signification et empêchent l'homme moderne de faire le tri, rien ne le déconcerte, il est épuisé et incapable de poursuivre l'invention démocratique. **Gilles Lipovetsky dira que cet homme consomme l'événement au même titre qu'un produit de consommation et consomme ce produit comme s'il était un vécu.** Avec l'hyper-consommation, l'événement est assimilée à une hyper-marchandise. Selon Gilles Lipovetsky **on perd tout simplement la possibilité d'en faire quelque chose.** Avec un produit de consommation, aucune transformation, aucune sublimation, aucune immanence, tout a déjà eu lieu. (Cynthia Fleury *Les Pathologies de la démocratie* 2005).

Plus que tout, il semble que nous sommes devenus insensibles à la vérité. A l'ère de l'hyperindividualisme, de la surenchère d'informations et d'images, les faits se succèdent sans hiérarchie. L'indifférence est un danger qui échappe encore aux écrans radar, contrairement aux populismes et aux idéologies. **L'indifférence généralisée se décline ainsi : l'indifférence à la vérité aussi appelée « post-vérité »** ou cette tendance à dire délibérément des choses fausses en leur accordant valeur de vérité ; **l'indifférence temporelle ou le « présentisme »** qui n'accorde d'importance qu'au moment présent ; **l'indifférence morale**, autrement dit la mise sous silence de la pensée chez l'homme, même face à l'horreur.

Par ailleurs, de l'indifférence à la différence, il y a la gloire. **Aujourd'hui, elle se traduit par le besoin de se distinguer sur les réseaux sociaux.** L'homme moderne ne veut surtout pas laisser les autres de marbre. **La différence « érigée en essence » devient paradoxale** puisqu'elle « *prétend*

exalter une singularité resplendissante alors que sa condition de possibilité est intégralement la dépendance au regard d'autrui »(Yasmine Khiat Pour la philosophe Mazarine Pingeot, l'indifférence menace nos sociétés in Le Monde 2025)

Comment affronter cette difficulté majeure qui résulte de l'opposition entre un **individualisme forcené**, indifférent, narcissique, hyper consommateur sans vécu d'expérience, désenchanté dont le progrès de l'informel est néanmoins couplé à une recherche de reconnaissance et de différenciation, **et une complexité majeure des enjeux vitaux et collectifs qui sont posés à la société.**

L'individu qui en ressort se contenterait-il par négligence, faiblesse, manque de volonté ou de compétence, par abdication, par excès de représentation, d'un type de société démocratique dite dégradée ? Qu'elle est elle ?

L'effectivité de la démocratie se mesure à l'aune de la **capacité individuelle à acheter, accumuler, à posséder.** « Si la construction de la personnalité se fait dans l'acquisition, si la réussite se mesure par les biens que l'on possède. Se trouver dans l'impossibilité d'acheter et de posséder est vécu comme une atteinte à la dignité ». (Marion Dupont Florent Guénard, *philosophe : Certains privilèges conférés par l'argent ou le pouvoir ne sont plus tolérables aux yeux des citoyens* in Le Monde oct 2025)

La **démocratie ne serait plus qu'une machine passionnelle à voter**, entre résignation et ressentiment. Il n'y a pas de réelle démocratie. Il y a un système bâtarde qui n'est même pas représentatif, parce que le système représentatif suppose un contrôle des électeurs sur les élus et les gouvernements, et qui croit qu'on peut gouverner un pays comme on administre une banque d'affaires. (Jacques Rancière *Il n'y a pas de crise de la démocratie parce qu'il n'y a pas de réelle démocratie* in philomag 2024)

La **démocratie ne peut être qu'une procédure de désignation des dirigeants, minimale fonctionnant sur le modèle de l'entreprise capitaliste** par substitution d'une conception fonctionnelle de la démocratie à une conception classique par trop idéaliste (impossibilité de définir le bien commun, manipulation de l'opinion, inégalité des acteurs, court-termisme). **La bataille pour la direction politique remplace la concurrence industrielle, l'électeur tient le rôle du consommateur, le politicien, celui de l'entrepreneur, le parti, celui des entreprises, et le profit se calcule en pouvoir.** (Joseph Aloïs Schumpeter *Capitalisme, socialisme et démocratie*, 1942)

La **démocratie se fait apolitique.** En effet, l'individualisme fait social mène à une excroissance de l'autonomie individuelle et affaiblit le pouvoir exécutif. Le libéralisme économique n'en est qu'une figure déterminante dans la mesure où il transforme les attentes et les pratiques de l'État en une société politique de marché. **On assiste à une atomisation de la sphère politique, la classe politique se spécialise, et ne se réfère plus à l'idéologie ou à la politique, mais à la seule « gouvernance ».** (Marcel Gauchet, *La démocratie, d'une crise à l'autre*, 2007)

Dans un monde d'autonomie cybernétique, calculatrice, et spéculatrice, la démocratie semble perdre ses moyens, ses espérances et jusqu'à son sens même. (Jean Luc Nancy in *La démocratie hic et nunc* 2019).

La **démocratie liée à la société d'abondance qui s'effondre, s'effondre.** Le rapport à l'État est ébranlé car ambivalent entre demande de protection et refus du contrôle. **Il faut une mutation de l'esprit : de comment nous interprétons, en profondeur, notre existence.** Destin et conquête avaient soit des causes, soit des fins. Désormais il faudra se passer des unes et des autres. **Il faudra découvrir le « sans-raison ».** Après les grands systèmes de représentation d'aboutissement, les paradis de toutes sortes, **il faut une nouvelle spiritualité, une nouvelle foi** par laquelle donner forme à de nouvelles ressources pour ce qui a toujours tenu et poussé les hommes : l'étrangeté aventureuse de leur propre condition d'existence. **La foi c'est d'être ouvert non pas à mais par**

l'absolument incommensurable, le sans-raison. (Jean Luc Nancy *Nous avons compris notre existence comme un destin, puis comme une conquête, il va falloir trouver autre chose*, conversation avec Jean-Luc Nancy par Milo Lévy-Bruhl in *Legrandcontinent.eu*, juin 2020).

Une démocratie extrême, dès lors que l'individu devenu indépendant, se considérant tout puissant refuse toute distinction, toute limite à son hégémonie, toute responsabilité. Il entend choisir lui-même les normes qui pourraient lui être appliquées. Il se rend ainsi malheureux, la dépression le frappe, parce que l'absence de contrainte externe a fait place à une incitation permanente à l'authenticité (être soi-même) et à la performance (fonctionner au summum de ses capacités). **C'est ce que Dominique Schnapper, nomme « la tentation de l'illimité »** dans une société qui refuse la transmission et conteste la culture. **L'insatisfaction et la critique interne sont d'autant plus vivaces que la démocratie, toujours inachevée, étant donné son caractère utopique, est toujours tentée de devenir « extrême ».**

Pour que l'ordre démocratique puisse se conformer à son principe, **il faut que soient respectées les limites qui sont à son fondement** : les particularismes ne peuvent être contradictoires avec la liberté et l'égalité de tous les citoyens. On en vient aujourd'hui à **critiquer la pensée universaliste**, laquelle concilie la reconnaissance des particularismes avec l'universalité de la citoyenneté. **La pensée radicale renverse cette perspective** et part de la diversité des individus analysée à partir de leur situation dans un univers structuré par l'opposition entre dominants et dominés. **Le relativisme culturel l'emporterait alors sur l'humanisme universaliste dénonçant toute forme de discriminations.** La diffusion de cette pensée radicale risque de précipiter **le délitement des sociétés démocratiques et de dénaturer le projet d'émancipation.** (Dominique Schnapper *Quand homo democraticus scie la branche de la démocratie* 2014 France Culture, *Les Désillusions de la démocratie* 2024, Gérard Grunberg *La démocratie extrême emportera-t-elle la démocratie?* In Telos-eu.com 2024)

Il se crée un statu quo entre l'individu replié sur sa sphère privée, non motivé par les faits publics, refusant toute distinction et tout universalisme, se considérant tout puissant avec une soif intense de reconnaissance individuelle et un type composite de démocratie réduit :

- **Au temps de l'élection** et dont les motifs sont absorbés par ceux de l'économie,
- **A un processus de socialisation minimaliste** mettant en péril l'espace public et la conscience citoyenne,
- **A une démocratie qui ne va pas au bout de sa logique** qu'atteste le défaut de reconnaissance des individus et la primauté de l'informel sur le formel garant d'avancées démocratiques.
- **A une démocratie dévoyée dite extrême** où l'individu roi en vient à défier les principes de liberté et d'égalité au nom de sa spécificité.

C'est en quelque sorte la situation que nous rencontrons aujourd'hui avec en outre le déploiement de manipulations pour laisser penser à chacun qu'un débat a bien lieu en faveur de l'intérêt général alors que celui-ci est bien absent des principes de l'action publique. Il s'en suit, par désaffection et défiance à l'égard du politique, abstention et décrochage citoyen au profit du repli sur soi et de requêtes ressentimentistes.

Est ce inéluctable ? Non, des marges de progrès existent au niveau de l'individu en relation avec la société conjuguant autonomie, pluralité et responsabilité.

Si l'égoïsme met en jeu l'individu comme **homme**, l'individualisme le concerne en qualité de **citoyen**. C'est dire que si l'un est une **caractéristique morale et anthropologique**, l'autre est une **caractéristique sociale et politique**. Il faut donc comprendre, et ce n'est pas un moindre **paradoxe**, que **l'individualisme est une production sociale**.

Fruit de l'institution démocratique, l'individualisme n'a donc rien d'un fait de nature. Il est le produit d'un mouvement historique. **L'ordre démocratique** conduit chacun à se réfléchir comme

un être séparé des autres, ayant une existence autonome, choisissant sa vie et ceux avec lesquels il entretient des relations privilégiées. **En ce sens l'individualisme est le propre d'une société ayant émancipé et défini l'homme comme une personne c'est-à-dire un sujet moral** appelé à exercer sa liberté et à déployer son existence selon le principe de **l'autonomie personnelle**.

C'est là la **face noble de l'individualisme** correspondant à la définition qu'en donne **Louis Dumont** : « on désigne comme individualisme, par opposition au **holisme**, une idéologie qui valorise l'individu (au sens d'être moral indépendant, autonome et ainsi essentiellement non social) et néglige ou subordonne la totalité sociale » (*Essai sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne* 1983). C'est à partir de ce refus du holisme que l'individu, développant ses propres valeurs « à part », va être à même de réintégrer progressivement le système social pour changer celui-ci. (Simone Manon *Individualisme et égoïsme. Tocqueville.in philolog* 2010)

Il faut revenir à l'individualisme démocratique que Tocqueville définit comme le résultat de ce qu'il nomme démocratie à savoir une organisation où un maximum de droits et de libertés sont garantis à l'individu grâce à une prospérité et une stabilité globale de la société. « Le concept d'individualisme démocratique nous permet de disposer d'une compréhension de la démocratie qui en fait **un mode de vie englobant** ». Ce projet humain général se construit sur la base de ce que Tocqueville appelle « l'égalité des conditions » dans son ouvrage *De la Démocratie*. Tocqueville définit la démocratie non point comme une forme de gouvernement mais comme **un état social caractérisé par « l'égalité des conditions »**. Selon lui, l'avènement de la **démocratie en procède**. Il s'agit d'une dynamique transformatrice globale mue par le fait de se rapporter aux autres êtres humains **sous le registre du semblable et non d'une altérité radicale**. « **Tout cela concourt à l'avènement de la démocratie comme forme de vie et fait système autour de ce que Tocqueville appelle le partage général de certaines passions démocratiques**, comme celles du bien-être, du progrès, de l'entreprise et de l'innovation individuelle ou plus collective ». (Camille Roelens *L'individualisme, fondement démocratique, selon Tocqueville in theconversation.com* 2025)

L'égalité des conditions semble être le déclencheur, le terrain fertile sur lequel **croît la conscience individuelle d'une vie bonne avec et pour les autres, dans des institutions justes**.(cf P.Ricoeur in *Soi-même comme un autre* 1990)

« **En articulant épanouissement personnel et idéaux collectifs, en développant une conception de l'individu dont le bonheur personnel doit contribuer au progrès de l'humanité**, JS Mill comprend et fait comprendre que **la liberté n'a de sens que couplée à la responsabilité**. Contre les dogmes, il promeut le **pluralisme**, la nécessité de **tout dire et tout discuter**, l'art de la **nuance** et l'ouverture d'esprit. Il combine exigence rationnelle et horizon d'utopie raisonnable ». (R-P Droit *Camille Dejaridin John Stuart Mill, libéral utopique. Actualité d'une pensée visionnaire in le Monde* 2022)

La conclusion s'impose, avec comme horizon un individualisme reconnu, responsable et nécessaire doté de droits et devoirs grâce à la mise en œuvre d'un projet global démocratique touchant l'individu en tant qu'humain dans ses ressorts psychiques et sociaux, alliant éthique individuelle, vivre-ensemble et bien-être général, **des marges de progrès peuvent et vont concerner tout à la fois l'individu et la société grâce à deux mouvements complémentaires : celui de la paideia et celui de la démocratie**. Il ne s'agit pas de combattre l'individu dans son autonomie mais de resituer son action potentielle dans un cadre politique porteur de valeurs de solidarité et de partage des acquis du progrès.

Nous verrons dans cette seconde partie les étapes d'une évolution positive de l'individu en réponse et/ou à l'origine de celle de la démocratie vers un projet commun à visée globale.

4-2 Second niveau : Système à « forte exigence démocratique » : individu mature/démocratie élargie.

Comme nous venons de le voir, il faut repartir de l'individu de sa qualité et le resituer dans un contexte collectif pour asseoir ou compléter sa capacité juridique, son implication et son droit à participer à la résolution des grandes questions d'aujourd'hui. Déjà Tocqueville pressentait que seuls « **de puissants contrepoids peuvent sauver l'homo democraticus de la déchéance individualiste et de la tentation liberticide de la passion égalitaire** », par l'exercice de la liberté politique dans les affaires que les citoyens peuvent gérer à leur échelle. **Seul un libéralisme vigilant** peut sauver la démocratie de sa tentation liberticide. « **Cela habitue les citoyens à comprendre qu'ils ont besoin les uns des autres et qu'ils ne peuvent être libres que par leur coopération en favorisant les associations politiques et les associations civiles** », prémices d'une démocratie élargie et mature. (Simone Manon *Individualisme et égoïsme. Tocqueville*. In Philolog.fr 2010).

Il faut parier sur la démocratie comme sur l'humain. Rien n'est figé tout est mouvement, visons le pari final de Tocqueville du **cercle vertueux de la démocratie : le droit de vote et la participation** donnent aux individus les moyens de sortir de l'apathie et de l'égoïsme, **la primauté d'une liberté** créant l'autonomie du sujet et son inscription dans la problématique du droit, **la recherche des conditions d'un accord** sur les règles de fonctionnement de la société et la répartition de ses richesses, **la défense d'un pluralisme** fait de reconnaissance de la diversité et de délibération. La liberté n'en a pas fini de nourrir l'aventure démocratique. (Pierre Bouretz in préface de *De La liberté* de John Stuart Mill 1990)

Pour une résolution partagée et juste des grandes questions (changement climatique, sécurités sanitaires, alimentaires, énergétiques, cognitives, épistémologiques, politiques), **la démocratie doit être restaurée et les individus avec, supposant même que de leur évolution dépend celle de la démocratie.** Ainsi si l'hyper-individualisme est dénoncé et combattu c'est qu'il remet profondément en question notre foi dans les institutions collectives et les normes qui encadrent nos sociétés, et sape la confiance entre les individus, pourtant essentielle au fonctionnement de la démocratie. (Alexandre Marc *La démocratie à l'âge de l'hyper-individualisme La démocratie survivra-t-elle à la transformation des sociétés modernes ?* Editions du Panthéon 2025)

Nous essaierons de repérer plusieurs formes de ce qui nous appellerons « le nouvel individu » selon ses caractéristiques :

Nouvel individu 1. Ce nouvel individu est **libéré du ressentiment**, il fait le deuil de l'injustice, il s'en sépare sans pour autant l'accepter, il fait un pas de côté pour se défendre et se battre. **Ce nouvel individu maintient une santé psychique qui lui permet d'être dans une lutte non mortifère.** Il est un être de langage de par sa puissance de subjectivation.

Il est critique, il sait sublimer ses frustrations pour résister mentalement et individuellement, pour augmenter son être et **produire de l'action politique.** Si le sujet reste dans son système fermé sans nouvelles symbolisations et sublimations, il bascule dans une psychose dangereuse pour lui et la collectivité.

Pour aller vers l'autre, vers le monde, l'individu se reconnaît fini et pratique le décentrement qui est souci de soi entraînant un souci des autres par l'adoption d'une perspective universelle.

Il est rationnel et responsable et sait trouver dans le collectif les forces nécessaires pour combattre les inégalités dans le réel.

Il a le courage, il a le sentiment de faire sujet, il retrouve une confiance ce qui protège sa santé mentale et la santé démocratique par le souci qu'il a des autres et du monde.

Ce nouvel individu sait **prendre le risque de vivre afin de s'extirper de toute dépendance**, il adopte **une forme éthique** qui lui permet d'échapper à tout déterminisme (Cf Anne Duformantelle *Eloge du risque* 2011).

Il sait **s'étonner du monde**, il sait **admirer**, ce qui **augmente sa capacité d'attention et d'accueil** et produit de **l'estime de soi**. Il refuse de miser sur la fuite du réel, il est terrestre sait accueillir l'autre et le devenir. Il a en lui **une puissance créatrice d'agir en citoyen** concomitant à sa santé mentale. **Il est apte à la liberté**.

Il sait construire des possibilités de contrer tout ce qui s'apparente à un enfermement. Ce nouvel individu sera **confiant en lui et dans les autres** pour sortir d'une défaillance du discernement en trouvant une **possibilité d'agir par la raison**.

Ce nouvel individu sera **vertueux par l'humilité** qu'il manifeste en reconnaissant ses limites, par son aptitude à **créer une nouvelle norme de vie**, par la faculté de **reconnaître la vraie reconnaissance** qui lui est faite dans des espaces particuliers, par son **humour ouvert et absurde**, par le **courage créateur et protecteur de soi** qu'il déploie face au monde et à ses transformations en conciliant son dire et ses actes. Ainsi il est **singulier et irremplaçable**. (voir Cynthia Fleury *Dépasser le ressentiment pour sauver la démocratie* in F.Culture 2020, *Guérir du ressentiment avec C. Riquier* in revue Esprit 2021, *Se libérer du ressentiment dialogue avec C.Fleury* 2022, *Ci-gît l'amer* 2020, *La Fin du courage*, 2010, *Les Irremplaçables*, 2015)

Nouvel individu 2. Soit un **individu-sujet de droit humaniste, acteur de son propre destin, qui a le droit de participer au débat sur le droit et d'être auteur direct ou indirect du droit**. Un **sujet porteur de droits** qui ne peut se voir reconnaître des droits que parce qu'il est capable d'en répondre, qui s'accorde des obligations en qualité de responsable devant autrui. **L'idéal humaniste d'autonomie** requiert donc en moi la définition d'une part d'humanité *commune*, irréductible à l'affirmation de ma seule singularité et à laquelle ma singularité doit se soumettre.

Entre sujet de droit et État de droit s'instaure une sorte de circularité et de réciprocité. Voilà pourquoi le sujet de droit non seulement est une condition de l'intervention sociale mais il en constitue également l'objectif ultime. **La démocratie n'en finit pas ainsi de créer les conditions de son fonctionnement**. Le sujet de droit cherche à récupérer une certaine souveraineté sur lui-même, dont un certain savoir scientifique ou technocratique l'avait dépossédé. (Antoine Garapon *Le sujet de droit* in Revue interdisciplinaire d'études juridiques 1993).

Nouvel individu 3. Il pourrait se retrouver dans la maxime suivante : **La liberté d'être "maître de soi", c'est agir de façon juste et rationnelle, pour le bien commun**. Elle n'a rien à voir avec la "licence", une liberté factice qui conduit à suivre ses désirs de manière aveugle. **Elle implique la nécessité de participer à la vie politique, afin de pouvoir obéir à la loi dont nous sommes les auteurs, prenant conscience de l'incomplétude originelle de l'homme qui reste à se construire** selon son bon vouloir en référence à **Jean Pic de la Mirandole** démontrant ainsi toute la latitude dont dispose l'être humain dès lors qu'il le décide.

Finalement, l'homme est-il assez fort pour supporter la liberté ? Peut-il affronter les dangers et la responsabilité qu'elle induit ? **Car la liberté est avant tout un problème psychologique**. C'est pourquoi **ce nouvel individu aura foi dans sa capacité d'autoconstruction, aura foi en lui pour avoir foi en les autres**.

Ce nouvel individu parie sur son autonomie dont la conscience sera remplie par la conscience d'autre chose qu'elle même. **Il est une puissance créatrice de lien annulant le vide originel**. Il va ainsi se construire avec la validation ou la reconnaissance par autrui de sa propre existence, nécessité liée à **la nature intersubjective de notre conscience et dont le champ des validations possibles s'élargira avec l'expérience**.

Ce nouvel individu saura trouver les conditions de son autonomie, de sa responsabilité dans une éthique humaniste. Il saura **s'épanouir** désaliéné du marché, de l'autorité, de la peur, **par une pratique exigeante fondée sur la connaissance, le respect, la responsabilité et le soin**. Dans un

monde complexe, qui tend à la destruction et à une société purement technologique, **le seul espoir est de se développer et d'atteindre la plénitude** en matière de responsabilité, de liberté et de connaissance de soi. Soit un individu reconnecté à lui même, aux autres, au monde, **capable d'être plutôt que d'avoir**. Un individu capable d'exister de manière aimante, créative, consciente et dont le comportement tend à l'individualisation dans l'union au monde, dans la liberté. (E. Fromm *L'homme pour lui-même* 1947, *La Passion de détruire: anatomie de la destructivité humaine* 1975, *Être ou avoir ?* 1976)

Nouvel individu 4. Il est doté de capacités de critique, d'argumentation, d'humilité, de se projeter à la place d'autrui, de capacités imaginatives. Ses émotions dites démocratiques le font devenir un citoyen du monde doué d'une imagination empathique. Ces capacités dépendent de l'étude des humanités et des arts. La nécessité de diffuser les humanités en dehors des établissements scolaires est requise pour asseoir la démocratie par un retour aux sources des œuvres, à savoir l'esprit d'invention, la curiosité et la remise en cause des autorités. On comprend ainsi que le caractère multiculturel et égalitaire d'une démocratie exige des capacités d'empathie supérieures. Sans le soutien de citoyens convenablement éduqués, aucune démocratie ne peut être stable.

Il est doté d'une imagination narrative reliée aux capacités d'argumentation logique et de connaissance formelle pour penser le monde complexe et imaginer d'être l'autre pour comprendre ses émotions et désirs. C'est disposer d'une capacité d'attention à autrui et accepter l'interdépendance sans volonté de maîtrise totale. Ce nouvel individu est un être humain conscient des interactions, des moments de vulnérabilité et des émotions partageables.

Il est digne de par son activité, son effort actif afin de faire quelque chose de sa vie.

De par l'égalité démocratique qui l'ouvre aux mondes et aux autres, il assume alors son interdépendance par une relation interpersonnelle où le moi fait l'expérience de sa vulnérabilité. Cela implique la confrontation, les empêchements, les modifications du désir ou de la volonté initiale. L'autonomie se fabrique de manière complexe et non linéaire à cause même de la vulnérabilité. Être humain implique d'avoir une vie à mener avec des interactions plus ou moins attendues, des moments de vulnérabilités et des émotions partageables. Cette vie à mener peut prendre un sens éthique qui permet de considérer l'autre dans un espace commun.

Ce nouvel individu sera un participant critique dont dépendra la vitalité démocratique, cela implique le déploiement de sa capacité à prendre part à la vie publique dans un espace potentiel. Et surtout le déploiement de capacités à même d'ouvrir pour chaque être humain la sphère du possible, les déficits de capacités étant des opportunités qui ne s'offrent pas aux individus, ce que Armatya Sen appelle des "libertés substantielles" : un ensemble de possibilités (le plus souvent interdépendantes) de choisir et d'agir.

Le but est bien de trouver les moyens de donner du pouvoir d'être et d'agir à ceux dont la liberté est restreinte par toutes sortes d'obstacles. Cette puissance est à même de renforcer la démocratie et de la maintenir vivante, respectable et responsable, ce qui sous-entend le déploiement de la capacité des individus à prendre part à la vie publique de leur pays. (Nicolas Delon à propos de Martha Nussbaum, *Les émotions démocratiques*, in implications-philosophiques.org 2012, Fabienne Brugère *Martha Nussbaum ou la démocratie des capacités* in lavedesidees.fr 2013)

Nouvel individu 5. Il est interdépendant, son individualité est toute relationnelle, selon une approche relationnaliste de l'individualité fabriquée dans et par des relations sociales historiquement situées (Norbert Elias dans *la Société des individus* 1987). Entendu ainsi, l'individualisme contemporain serait le produit d'une pluralité de logiques sociales en interaction : logique économique de l'individualisme marchand, logique politique de l'individualisme démocratique, dynamique juridique des droits individuels ou des logiques sociétales. Cet individualisme contemporain révèle tout à la fois des aspects régressifs (corrosion du lien social, nouvelles pathologies narcissiques) et des aspects émancipateurs (élargissement des marges de liberté des individus dans la vie quotidienne, développement d'une intimité).

Sur le plan de la démocratie, ces tendances ont aussi **des effets négatifs et des effets positifs** : **désinvestissement relatif** des formes traditionnelles d'action collective en général et de la démocratie représentative (à travers l'abstention) en particulier; et **émergence de formes d'engagement différentes** : engagement délié, personnel, moins collectivisé, en réseau, pragmatique, limité et à durée déterminée, à géométrie variable, privilégiant le nous de l'action directe et moins le nous a priori. **On peut parler d'une individualité sociale créatrice située dans le désir d'une démocratie d'effervescence. Comment aménager la désirabilité de la démocratie** en prenant en compte les routines, les intermittences de l'implication ou les attentions obliques, la concurrence d'autres espaces de valorisation de soi propres à une société individualiste? (Philippe Corcuff *Le pari démocratique à l'épreuve de l'individualisme contemporain* » in Revue du MAUSS 2005).

Nouvel individu 6. Pris par la passion de l'égalité, il veut l'acquisition des objets désirés et convoités dans un désir d'égalité qui est rapport aux autres, et non aux choses, dans un désir d'égalité, qui ne peut se satisfaire devant les inégalités qui se creusent nécessairement lorsque tous cherchent à acquérir. C'est alors que ce nouvel individu s'associe pour réduire son insignifiance et sa faiblesse, il devient par force sociable. Tocqueville va montrer comment se recrée, dans une société individualiste, des liens d'entraide et de solidarité.

L'amour de la patrie naît de la sociabilité qu'entraîne nécessairement l'individualisme démocratique, soit ce sentiment de faiblesse qu'éprouve le citoyen qui n'est pas attaché par la naissance à une classe et qui ne peut s'empêcher, dans un même mouvement, de se considérer orgueilleusement comme indépendant. L'expérience de la similitude dans la faiblesse pousse à la sociabilité, à la sympathie et à l'entraide.

La solidarité ne naît pas de l'appartenance à une même classe, comme dans les sociétés aristocratiques, mais de l'appartenance à l'espèce. La sociabilité est plus encore peut-être le ressort des institutions libres. Chez les peuples démocratiques [...], tous les citoyens sont indépendants et faibles ; ils ne peuvent presque rien par eux-mêmes, et aucun d'entre eux ne saurait obliger ses semblables à lui prêter leur concours. Ils tombent donc tous dans l'impuissance s'ils n'apprennent à s'aider librement. Charger les citoyens des affaires locales, c'est les tourner progressivement vers le bien public. Parce qu'ils sont à la fois faibles et égaux qu'ils sont portés à se servir les uns les autres et à se sacrifier pour la chose publique. (Florent Guénard *Bien-être et sociabilité : l'individualisme chez Tocqueville* 2022)

Nouvel individu 7. Il est capable d'agir, de penser, et de choisir pour vivre une façon personnelle d'être dans le monde. A la fois, individualiste, libéral, et soucieux des conditions sociales et politique d'une liberté individuelle inclusive et effective. Situé dans un monde problématique, son impératif catégorique est d'être soi, de savoir problématiser en usant des expériences et des savoirs-faire, en usant des leviers de l'action dans l'espace public et de l'action éducative et formative. L'idée est de miser sur les capacités de chacun, ses libertés substantielles ou ses possibilités de choisir et d'agir. Ce nouvel individu aura les moyens de s'approprier son autonomie, il aura la possibilité de faire ses choix, et les moyens de les faire valoir et de les vivre dans un cadre démocratique dont la conception sociale représente la manière la plus appropriée dont les êtres humains peuvent vivre ensemble. L'idée est de mettre entre toutes les mains par la voie éducative les ressources pour vivre sa vie et se constituer en public pour faire face aux problèmes rencontrés. Autrement dit, penser la formation de l'individu, par l'individu et pour l'individu, étayer le devenir individu, de manière aussi ouverte que possible, entre les mains des individus qui les vivent. (Camille Roelens, « (Re) découvrir l'« individualisme nouveau » de John Dewey... pour penser l'éducation et la formation en démocratie au XXIème siècle », *Recherches & éducations* Hors-série 2 | 2023)

Nouvel individu 8. Pour Spinoza le nouvel individu ne se libère pas seul ni sans les autres. L'union des individualités doit être confortée avec le déploiement de la conflictualité inhérente et son expression au niveau institutionnel par la discussion. Cette interdépendance est source de

conflictualité et rend la discussion indispensable pour traverser les conflits et décider du bien commun. « Les hommes...s'affinent en délibérant, en écoutant et en discutant ; et, à force d'explorer toutes les pistes, ils finissent par trouver ce qu'ils cherchaient, qui recueille l'assentiment de tous, et à quoi personne n'avait pensé auparavant. » (*Traité politique* (1677). **Autrement dit, la démocratie est éminemment le lieu de l'invention. L'éloge des discussions en assemblée décrit l'élaboration d'un véritable savoir démocratique,** il s'agit bien de travailler à même les divisions, en les formulant de façon toujours plus fine et plus exacte (Céline Hervet *Spinoza ou la démocratie comme État* « *absolument absolu* in theconversation.com 2025)

Pour Spinoza, la démocratie est le moyen par lequel les individus s'unissent pour réaliser leur potentiel commun. Par la raison, les citoyens peuvent établir des lois qui reflètent leurs intérêts partagés, favorisant ainsi un environnement propice à l'épanouissement personnel et collectif. Cela signifie que chacun doit être capable de reconnaître ses propres intérêts tout en tenant compte des intérêts des autres au nom de l'harmonie sociale. Chacun peut participer pleinement à la vie politique et contribuer au bien commun sans être entravé par des inégalités structurelles. Spinoza insiste également sur l'importance de la connaissance dans le processus démocratique, ce nouvel individu est alors un citoyen informé et capable de prendre des décisions éclairées. Ce nouvel individu exerce ses droits et agit avec vertu et intégrité pour renforcer le tissu social. La vertu est comprise comme un ensemble de qualités morales qui favorisent le bien commun. Il doit cultiver des valeurs telles que l'empathie, le respect et l'altruisme pour construire une société harmonieuse. En agissant avec vertu, chaque individu contribue à créer un environnement où chacun peut s'épanouir librement tout en respectant les droits des autres. Cette vision éthique de la responsabilité civique souligne l'importance d'un engagement conscient et réfléchi dans le cadre démocratique. En mettant l'accent sur la participation citoyenne, la liberté, l'égalité et la tolérance, Spinoza nous invite à réfléchir sur notre rôle en tant qu'individus au sein d'une communauté plus large. (André Martins *La politique ou la raison désirable chez Spinoza* in Philonsorbonne 2010, *La conception spinoziste de la démocratie* in philosophes.org janvier 2025)

Nouvel individu 9. Il est resocialisé conscient de ses attaches sociales pour faire œuvre commune et répondre aux grands défis qui se posent à l'humanité. L'avoir à faire ensemble suppose la complémentarité des individus irréductiblement différents les uns des autres. La mutualité de nos relations dans des liens de complémentarité et de réciprocité constitue le meilleur antidote aux rapports de domination et nous aide à nous approprier le sens social de nos vies et à en maîtriser démocratiquement les conditions de réalisation. (Franck Fischbach *Faire ensemble Reconstruction sociale et sortie du capitalisme* 2024)

Nouvel individu 10. Il manifeste sa capacité à avoir et à revendiquer des prétentions juridiques, et à s'abstraire des appartenances communautaires dans une logique d'émancipation et de revendication du droit d'avoir des droits. Il devient sujet juridique porteur de droits et d'une parole revendiquant l'extension de ses droits, sujet libéré des tutelles spirituelles ou politiques. Cette capacité de revendication est liée à une autre faculté : celle de s'abstraire des appartenances communautaires. Le sujet politique moderne repose sur un processus de subjectivation particulier qui dynamise la démocratie, subjectivation permanente par laquelle l'individu devient citoyen en revendiquant ses droits. Il devient sujet historique d'un processus particulier de subjectivation : celui de s'arracher à ce qui le cantonne à des appartenances limitatives. La démocratie correspond ainsi à l'espace politique qui permet non seulement cet arrachement aux tutelles, mais aussi la revendication de nouveaux droits. (À propos de : Catherine Colliot-Thélène, *La Démocratie sans « Demos »*, Norbert Lenoir , 2012 in laviedesidees.fr)

Nouvel individu 11. Pour rompre avec ce désir d'être gouverné de façon autoritaire, il sait devoir revenir au processus d'émancipation individuelle et collective tel que porté par les Lumières : Passer à l'état de majorité grâce au pouvoir de penser par soi même, au savoir, à l'usage public de la raiso. C'est pratiquer une critique radicale des tous les autoritarismes dans nos conduites

collectives et individuelles, et traquer en nous les attitudes fascisantes qui nous font aimer le pouvoir comme cette chose qui nous domine et nous exploite. Le fascisme réussit parce qu'il y a une attitude fasciste qu'il faut éradiquer sous toutes ses formes jusqu'en nos vies quotidiennes. **Il faut se gouverner autrement, se déprendre de la forme fasciste qui nous fabrique et parvenir à une modification de soi grâce à un style militant éthique. Il faut adopter un art de vivre non fasciste par l'amour des différences et le refus du diktat de l'unité et de l'identité. Il faut inventer des modes d'existence qui ne relèvent pas de cette logique de la soumission.** (Guillaume Le Blanc *Introduction à la vie non fasciste* AOC 2025)

Nouvel individu 12. Il a un niveau de conscience et de maturité pour éviter les pièges de l'emprise et se confronter à l'incertitude et aux difficultés sans se réfugier dans des discours simplistes, en étant capable de reconnaître la pertinence des normes et des compromis instituant le bien commun. **Il fait la distinction entre le pouvoir et la domination. Il a le désir de vivre avec et pour les autres. Il atteint un niveau de développement affectif et mental qui le libère du narcissisme.**

Il sait préserver sa capacité de jugement, sa réflexivité et son sens de la réalité, qu'il puisse reconnaître la complexité des choses, se confronter et considérer ses limites et affronter ses démons. Sinon, il devient dépendant d'un chef et obéit même si cela va contre ses intérêts.

Il a la capacité de décrypter les messages, de transformer ses émotions négatives et son malaise en les mettant à distance pour ne pas y adhérer. Plus libre intérieurement, il se méfie de ceux qui enflamment leur psychisme en déformant leur perception du réel et en les poussant à la mégalomanie et à une relation paranoïaque au monde.

Ces individus auront le désir de vivre ensemble. Dotés d'une autonomie politique, éduqués, disposant d'un esprit critique, ils sauront intégrer autrui dans leur manière d'être libre. **Leur décentrement aidera à l'édification des règles de la vie commune grâce à une transformation de leur subjectivité pour se hisser à un point de vue général, faire un pas de côté pour arriver à des accords avec d'autres en dépit des divergences.**

Notre société repose sur une triple domination : des autres, de la nature à l'extérieur de soi et de notre propre nature. Ce principe imprègne notre imaginaire, notre vie pulsionnelle et les couches archaïques de notre psychisme. Les citoyens doivent avoir accès à un niveau de conscience les rendant moins vulnérables au mal et plus résilients. **Cette maturité psychique (sens de la mesure, accepter ses limites) exige un changement de ce schéma.**

Cela est possible grâce à un mouvement collectif et à la transformation intérieure de chacun par un mouvement de subjectivation qui conduit à plus d'authenticité et à la volonté de s'arracher à un modèle aliénant et par **un mouvement d'individuation** qui élargit sa sphère de considération et approfondit son appartenance au monde commun et ses liens aux autres.

Ce nouvel individu affirme alors son autonomie morale que P. Ricoeur appelle attestation (cf *Soi-même comme un autre*). Il se libère de schémas qui compromettent la possibilité d'être heureux et de vivre en harmonie avec autrui. **L'attestation lui permet d'être moi et non un moi quelconque et de répondre Me voici.** Elle est la condition pour s'ouvrir aux autres, leur faire une place au lieu de chercher à les soumettre. **Soit vivre bien avec et pour les autres dans des institutions justes selon la visée éthique de Paul Ricoeur.** L'attestation détermine la capacité à savoir ce qui nous suffit pour mener une vie bonne. **Cette liberté intérieure fait que les autres ne font pas peur, et n'éveillent ni envie ni haine.**

Ce nouvel individu reconnaît la transcendance qui l'ouvre à l'expérience de son appartenance au monde commun plus vieux et plus vaste que lui, et à la considération pour les autres, le monde. Elle crée la confiance, nourrit le désir du vivre ensemble, le respect de la dignité de chacun, la sortie du déni du réel et de notre finitude. **C'est prendre soin de la société dans laquelle nous sommes, tel est le sens de la considération dont la convivance est le 1er niveau : La convivance**

(l'art de vivre ensemble « *en s'opposant sans se massacrer* » M.Mauss), c'est vivre dans une société en se demandant ce qu'on peut faire pour vivre le moins mal possible avec les autres dans des institutions justes et non humiliantes. **Lorsque chacun est capable d'exercer son jugement et nourrit la convivance, les citoyens sont capables d'instituer le bien commun et de veiller au bon fonctionnement de la démocratie.**

Ce nouvel individu assume sa vulnérabilité et sa finitude en tant que limite assignée à notre bon droit au nom du droit des autres vivants, présents et futurs à mener une vie bonne. **Pour autant, la vie personnelle doit préserver sa singularité, mais le moi ne sera « véritablement humain » que s'il se laisse traverser par le social.** L'individu libéré d'un moi crispé sur lui même et détenteur d'une puissance de vie créatrice, intensifie son existence et rejoint la joie spinoziste par amour et compréhension du monde commun, par évacuation des passions tristes, par solidarité avec chacun, par reconnaissance de ses limites et de sa mesure.

Il saura réveiller en lui la puissance du féminin qui désigne la gratitude pour le donné, le soin de la nature, le respect de la singularité de chacun et de la diversité, l'accueil d'êtres nouveaux. (Corine Pelluchon *La Démocratie sans emprise ou la puissance du féminin* 2025)

Nouvel individu 13. Un individu spirituel conscient de la complexification des choses, titulaire d'une conscience planétaire, d'une conscience collective plus élevée produite par l'activité mentale collective des êtres humains et leur spiritualité.

Capable de décentrement, de ce mouvement d'aller-retour entre autrui et soi duquel résulte un regard plus critique posé sur soi, où nous nous saisissons « nous-mêmes comme altérité de sens ».

Qui soit prochain parmi ses semblables dans une unanimité spirituelle. « Faire humanité ensemble » idée d'action dans le faire et de réciprocité dans ensemble. L'homme dépasse sa posture individuelle, sa relation interindividuelle vers un humanisme où advient l'idée universelle du semblable d'entre les hommes.

C'est un devenir et non une essence, c'est la responsabilité d'être humain. Je suis parce que nous sommes. Mon humanité passe par celle des autres. Reconstruire une humanité réconciliée, c'est un pari sur l'humain. (Souleymane Bachir Diagne "*Universaliser, l'humanité par les moyens d'humanité*" Conférence d'Aussitôdit 2025)

Nouvel individu 14. Hans Jonas évoque un nouvel individu responsable devant les autres et devant le monde de l'usage des technologies. Cette responsabilité concerne l'agir, ses conséquences sur la vie d'aujourd'hui et celles à l'égard des générations futures. C'est pourquoi, il s'investit dans la promotion d'une peur « *qui invite à agir* ». Notre peur est légitime sous l'angle de notre responsabilité (j'ai peur pour...). **La lucidité de l'imagination et la sensibilité du sentir doivent être délibérément mobilisés à cet effet : une heuristique de la peur pour dépister le danger, pour nous faire considérer la possibilité des dangers mêmes improbables.**

Ce nouvel individu est responsable, il assume d'être au principe d'une action, il est donc libre. Notre liberté est donc soumise à une responsabilité des êtres vulnérables, des autres êtres humains, du monde fragile. **Être responsable** ce n'est pas seulement se voir imputer la cause d'une action passée, c'est aussi se voir imputer la condition des actions et même de la survie des êtres dans le futur. **Être responsable** c'est avoir une capacité qui fait de nous les sujets d'une action, seuls capables, seules conditions de la survie de quelque être fragile. **Responsabilité et vulnérabilité sont alors inséparables, je suis responsable de mon pouvoir face à la fragilité des autres.** (Hervé Kempf *Rétrolecture 1991 : « Le Principe responsabilité »* Le Monde 2008, Jean-Claude Flamant, "*Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*". Mission Agrobiosciences 2009, Frédéric Worms *Pourquoi a-t-on fait de la responsabilité un principe ?* in France Culture 2023)

Nouvel individu 15. Pour Hannah Arendt l'enjeu de la politique, c'est la « *pluralité humaine* », nous n'avons d'existence possible que dans ce monde commun. **L'action politique est ce qui vise à lui donner forme.** Au delà des déterminismes, l'action politique fait exister la dimension de la liberté dont le miracle est dans ce pouvoir-commencer. On peut songer aux

révolutions, à la création d'un parti, d'un syndicat, d'une avant-garde, au lancement d'une nouvelle école ou d'un collectif, d'un tiers-lieu, d'une association – ou plus modestement à un geste imprévu d'entraide ou d'altruisme. **Cette manière de sortir de soi** permet de faire reculer le désert **au profit du monde commun.**

Il va mieux car il aide autrui, il a le sentiment d'utilité sociale qui lui donne sens à sa vie et une meilleure image de lui. C'est mieux pouvoir agir sur les situations, ce qui renforce la confiance en soi et la vitalité. **Aider autrui a aussi des effets indirects sur notre santé mentale, en nous donnant l'énergie de nous engager dans des actions collectives, ce qui diminue le sentiment de solitude.** Plus on prend conscience de ce que les autres font pour nous, plus on est enclin à leur rendre la pareille. **Cette prise de conscience génère une émotion de gratitude, qui est l'émotion prosociale par excellence. Plus je vais bien, plus je m'engage dans des gestes prosociaux et plus ça augmente mon bien-être.**

Bertrand Russel appelle à se préoccuper moins de soi pour s'intéresser au monde, à la politique, à la science, à toutes choses extérieures à soi. C'est alors se sentir au bon endroit et prendre conscience de son potentiel. **Il faut se décentrer de soi même** malgré les injonctions sociales de lutte contre les autres, la peur d'être jugé, qui se répercutent sur la psychologie des individus dont la volonté personnelle n'est pas absente. (Alexandre Lacroix in *Philomag* déc 2025 *Être altruiste, ça rend heureux ?* Entretien avec la psychologue Rebecca Shankland *Philomag* dec 2025, Albert Moukheiber *Extraits de la Conquête du bonheur de Bertrand Russell* In *Philomag* dec 2025)

En conclusion : La démocratie est mortelle. Pour la préserver, la vivifier, il faut être créatif pour lutter contre la dégradation de l'idéal démocratique. **L'avenir de la démocratie repose sur l'engagement de citoyens matures, créatifs et confiants dans les autres.** Cynthia Fleury évoque dans *Chaleur Humaine* le Monde nov 2025 que si l'individu trouve son cadre d'engagement il sauve sa santé mentale et donc il sauve sa capacité d'agir et **il sera alors une force de transformation.**

Nous venons de voir que ce type de citoyen existe sous des formules variées mais qui présentent des traits communs. Parmi eux je retiendrai la confiance en soi, avec les autres, ne refusant pas le réel, le rapport de forces, les divergences mais au contraire souhaitant composer avec eux sans violence.

Si nous sommes à la fois toutes ces formules, alors la construction collective est immanquablement la démocratie, seule déclinaison politique d'une exigence individuelle humaniste et sociale, seule condition collective d'une effectivité de celle-ci. Pierre Bayard in *Je sommes plusieurs. Essai sur les personnalités multiples* *Philomag* dec 2025, suggère que nous sommes des personnalités multiples et que nos *régimes politiques intérieurs* peuvent aller de la démocratie à la dictature et entretiennent des liens profonds entre ce qui se joue sur la scène de notre *politique subjective* et celle de la politique, au sens habituel du mot.

Bien qu'il soit plus agréable et logique de vivre en démocratie, il existe néanmoins des régimes autoritaires. **Le pari de l'immanquabilité doit être associé au pari de la maturité de l'individu dans toutes ses dimensions psychologique, sociale, épistémique.** Le sursaut individuel est alors lanceur d'alerte et engagement pour défendre les bienfaits de la démocratie en tant que mode de vie privé et public, laquelle en retour constitue la base politique d'un gouvernement des conditions propices à l'épanouissement de l'individu.

Que se passe-t-il alors pour qu'un individu isolé dans sa bulle accède à un niveau d'ouverture aux autres et au monde ? Par quel miracle retrouve-t-il une santé mentale et sauve-t-il sa capacité d'agir ? Qu'elle est l'origine de ce sursaut ?

4-3 Principe d'individuation et principe de subjectivation pour tenter de comprendre les racines de cette métamorphose.

Au départ il y a un individu égoïste, détourné du monde commun, voué uniquement à soi. Construction atomiste et arbitraire de l'ordre économique néolibéral, dont le retrait de l'État social a pu conduire au délitement du lien social. Ainsi « la vie sociale risque de se vivre sur le mode du “struggle for life” », écrivait **Robert Castel en 1995 dans *Les Métamorphoses de la question sociale*** .

Pour Camille Peugny dans *Le Triomphe des égoïsmes 2025*, l'égoïsme serait devenu non seulement une disposition psychologique individuelle, mais **une « contrainte sociale généralisée »**. En mobilisant toutes leurs ressources pour accroître leurs avantages, ils détériorent objectivement la situation d'autres individus. « Le terme d'égoïsme me semble donc plus pertinent que celui d'individualisme : les comportements concurrentiels, parce qu'ils nuisent à autrui, altèrent profondément la cohésion sociale ». (*Comment lutter contre la montée des égoïsmes ?* Najat Vallaud-Belkacem débat avec le sociologue Camille Peugny in *Le Monde* janvier 2026)

John Dewey rejette l'individualisme atomiste, et adopte un « individualisme relationnel », ouvrant la voie à l'individuation. L'individu est le produit des relations qu'il entretient avec un environnement humain et naturel. **L'individuation peut être définie comme la dynamique qui lie l'individu à ses différents milieux de vie** (naturels et sociaux). Celle-ci ne doit pas être confondue avec l'individualisation, qui fait référence au fait de se différencier, y compris par rapport aux milieux. **Bien au contraire, dans le processus d'individuation, les milieux sont comme intégrés à l'individu. L'individuation ne fait pas que produire l'individu, elle produit aussi les milieux associés, absolument nécessaires au développement de celui-ci. Comme milieu associé on pense à la démocratie comme un terreau fertile.** (Barbara Stiegler *Il faut s'adapter* 2019).

Au lieu de conformer les individus aux conditions telles qu'elles sont, il s'agit de créer les conditions qui favorisent l'individuation. John Dewey prend acte de l'interdépendance entre individuation et socialisation et rejette l'idée d'une cause externe à l'association. C'est l'intérêt porté à une action conjointe dont les effets sont observés qui suscite l'association des individus. **Durkheim dans *De la division du travail social 1893* pointait le paradoxe de la combinaison du développement inéluctable de l'individuation et de l'interdépendance sociale, « comment être à la fois personnel et solidaire ? », telle est la gageure de la dynamique d'individuation**, processus sociologique qui vise **la synthèse de l'individuel et du collectif**.

Seule la méthode expérimentale assure un contrôle social démocratique de nature à équilibrer individuation et socialisation. Les publics doivent donc produire la connaissance des causes même de leur existence. **Les publics de démocratie moderne ne peuvent accéder à l'action politique que par des enquêtes sur les mécanismes de leur propre apparition.** Tel est le contenu et la finalité de l'expérience des publics sur les affaires publiques. **Enquêtes sociales, publicité et démocratie deviennent inséparables.**

L'expérience met à l'épreuve des idées par des actions, à l'instar de la méthode expérimentale employée dans les sciences. **Elle est nommée méthode de l'intelligence, ou démocratie.** Sinon, seule la méthode absolutiste prédomine et alimente une représentation erronée du monde, les individus ne peuvent accéder à l'intelligence des moyens d'action, et sont alors condamnés à la passivité et à l'impuissance.

Pour John Dewey la formation à l'expérience, à l'enquête est inhérente à la démocratie, elle combine en cela individuation et participation sociale, elle forme aux processus sans lesquels ni l'individualité ni la communauté ne peuvent se développer. (Joëlle Zask *Introduction à John Dewey* 2015).

Pour Erich Fromm, ce qui fait que l'homme est homme est un processus d'individuation . Paradoxalement nous devenons un être social à partir du moment où nous prenons conscience de notre existence en tant qu'entité distincte et libre. **L'accès à cette liberté nouvelle génère en contrepartie un sentiment d'angoisse** face aux aspects dangereux et écrasants du monde. **Soit il se**

soumet à une instance extérieure pour être soulagé ou **soit il entre dans une relation spontanée à lui-même et aux autres, en assumant son individualité**. Pour qu'il puisse choisir cette voie, les conditions politiques, économiques et sociales sur lesquelles repose l'ensemble du processus d'individuation devront être favorables à **l'affirmation de l'individu**. (Erich Fromm *La Peur de la liberté* 1941)

Pour Gilbert Simondon, « l'être est relation », « toute réalité est relationnelle », **l'individuation est un individualisme relationnel**. C'est un processus permanent, l'individu est un être en perpétuel devenir. **L'individuation ne donne pas seulement naissance à un individu, mais aussi à son milieu associé**.

Gilbert Simondon insiste sur la plasticité de l'individu, la dynamique en lui en rapport au milieu, aux relations inhérentes. Hors une approche essentialiste de l'individu, l'individuation met en valeur les réserves de devenir de l'individu. **L'avant de l'individu individué correspond à une phase de l'être dite pré-individuelle**. Cette phase de l'être coïncide avec l'indéterminé qui recèle en puissance tous les possibles. **De cet être va émerger l'individu, par un processus d'individuation qui consiste en la résolution d'un rapport de diverses forces entrant non pas en conflit, mais en relation**. **L'individuation naît des rythmes de phasage et de déphasage entre un individu et son milieu**.

Plus d'assignation mais un devenir permanent. L'ouverture d'un horizon d'anticipation est propre à la question de l'individuation. **L'être individué tend à aller au delà de son état présent, à élargir sa puissance d'agir (Spinoza)**. Il refuse de s'enfermer dans une identité pour **se mettre en question lui même**. Seul un individu doté d'une indétermination peut s'incorporer à un collectif **par une relation constituante entre une individuation collective et une individuation psychique** qui sont bien, pour Simondon, un seul et même phénomène, **les deux pôles d'une seule relation constituante, qui relie l'individu à lui-même et au groupe**.

L'individuation est un corps à corps, avec d'autres altérités qui nous ouvrent des possibilités de reconquête de notre force intime. La puissance de ces médiations **nous met au défi de réaménager nos façons de faire**. Elle nous émancipe de ce qui est déjà-là. On ne s'individue que devant des « formes finies, qui nous altèrent, nous requièrent, nous devancent, et dans lesquelles nous nous exposons, par lesquelles nous nous instituons ». (Lévinas). **On reconnaît là une altérité réelle qui nous transporte ailleurs à l'opposé des injonctions et qui est libératrice**.

L'individuation humaine est la formation, à la fois biologique, psychologique et sociale, de l'individu toujours inachevé. **L'individuation humaine est triple : psychique** (« je »), **collective** (« nous ») et **technique** (ce milieu qui relie le « je » au « nous »). **Elle se manifeste par une relation devenue possible entre je et nous**. **L'individuation est une capacité d'auto-crédation, soit une façon d'être sensible à de nouvelles propositions de mondes à habiter**.

Il se crée alors chez l'individu individué **une capacité à s'arracher au déjà fait, une réserve de libération et de création de l'individu par lui même**. Il en va de la singularité du vivant humain, dont l'insertion dans l'existence n'est jamais donnée, à la manière d'un biotope, **mais est à conquérir par l'invention continuée de problèmes et de médiations**.

(Gilbert Simondon, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Million, 2005, Jacques Perrin *L'individu, pas si seul* in revue-projet.com 2022, Laurent Maronneau. *Individuation et laïcité*. In Le Portique : Revue de Philosophie et de sciences Humaines, 2016, Alexandra Bidet et Marielle Macé *S'individuer, s'émanciper, risquer un style (autour de Simondon)* in revue du Mauss 2011)

Pour Cynthia Fleury, le sujet n'existe pas d'emblée, le sujet est le résultat d'un processus, d'une longue maturation avant d'être dans un rapport éthique avec les autres, avant d'être en responsabilité, avant de se sentir irremplaçable, d'être présent au monde et d'accéder au réel qui est lien aux autres et au monde. **Il est nécessaire d'accéder à une certaine santé psychique pour que cela soit possible**. C'est alors pouvoir produire du monde commun. C'est faire lien. Et cela construit la subjectivité de l'individu. Ce qui fait augmenter un individu c'est le lien qu'il tisse

avec le souci du monde et non le repli sur soi. **Des sujets responsables et autonomes sont la condition de la démocratie qui en retour favorise leur émergence.**

Pour accéder à la qualité de présence qu'il doit au monde, le sujet doit passer par trois dynamiques de connaissance et de comportement, qui sont autant d'épreuves du feu : l'imagination, la douleur et l'humour.

L'imaginatio vera ou l'imagination vraie est le mode d'accès au réel, l'imagination agente du réel car le réel est issu du possible. Accepter d'entrer dans une relation éthique avec les autres, c'est accéder au réel, c'est être capable d'empathie, d'imaginer de se mettre à leur place. **Cette imagination est ouverture à l'autre et au monde, et non celle avec laquelle on fuit dans les méandres fantasmatiques.**

Le pretium doloris soit le prix à payer pour penser et agir selon nos principes, pour accéder au réel? C'est le service de la vérité, on ne se ment plus, l'individu échappe à la falsification.

La vis comica opère un effet de décentrement, de distanciation qui fait surgir la conscience réflexive. **La puissance de l'humour nous permet d'attraper l'absurdité du réel, ainsi que notre propre insuffisance et manque.**

L'individuation est d'abord une conscience du manque, alors que l'individualisme, infatué par sa pseudo-toute-puissance, a totalement oublié qu'il était manquant.

L'individuation est ce processus qui permet de former des sujets éthiques et est la condition d'existence de la démocratie. **L'individuation produit par l'éducation et le soin** des individus libres et éclairés. **Ils sont conscients que leur liberté est soumise à un principe de cohésion supérieur,** sinon chacun constituera un micro État souverain signe d'une entropie maximale. **Sans individuation, l'individu reste étranger au monde qui l'entourne. La véritable individuation,** contrairement à l'individualisme, **ouvre à autrui.**

L'individuation va s'avérer protectrice de l'État de droit par les résistances qu'elle produit aux dérives entropiques de la démocratie vers une normalisation totalitaire. L'enjeu est ici de comprendre comment l'individu, si décrié, protège la démocratie contre ses dérives entropiques.

L'individuation et la démocratie fonctionnent comme un ruban de Möbius, comme les deux faces d'une même réalité. **Bien sûr, l'État de droit produit les conditions d'émergence d'un individu, mais il ne perdure qu'à la condition d'être revitalisé, réinventé, réformé par les sujets libres.** Si l'État de droit ne demeure qu'une réalité formelle, il entraîne une déception considérable qui le met en danger. **Il doit donc s'incarner, et ce corps de l'État de droit, c'est celui des différents individus qui le composent.** Mais, ces dernières années, le néolibéralisme a défiguré l'État de droit et dé-singularisé les sujets. **L'État de droit signe là son arrêt de mort : car seul un sujet bien individué se soucie de le protéger, et non pas le sujet aliéné que l'on côtoie actuellement.**

L'individuation est l'affirmation de soi pour les autres et par rapport au pouvoir. C'est construire avec responsabilité son propre destin en se posant la question : **comment ce destin individuel alimente-t-il un destin plus collectif ? C'est poser le souci de soi au fondement de l'individu, c'est affirmer l'égalité comme cadre relationnel.**

L'individuation rend le sujet fidèle à lui-même, irremplaçable. C'est une parole donnée, un effort que déploie l'individu pour se lier au discours qu'il énonce. De surcroît, l'individuation passe nécessairement par **une éthique de la reconnaissance,** dût-elle être inventée par la sublimation si le sujet n'en a pas vu la trace dans sa vie.

L'individuation est une puissance non corrompue par le pouvoir, dont il faut se méfier car ce qu'il cherche à détruire, c'est la capacité d'individuation propre de l'individu. **Le pouvoir menace l'avènement de l'individu en tant que sujet libre.**

Par conséquent, plus nous serons nous-mêmes, autonomes, indépendants d'esprits et ouverts à l'autre, plus nous aurons le « souci de soi » et plus nous fortifierons l'État de droit, la démocratie qui est le reflet de nous-mêmes car nous en sommes les acteurs. Finalement, la démocratie entreprise collective réunit les sujets individués par une solidarité « organique » parce qu'ils sont reliés entre eux par un même élan vers une société équitable et juste avec des institutions bonnes. L'individualisme contemporain et forcené est une individuation pervertie qui fait croire que l'autonomie du sujet peut être instrumentalisée à son seul profit.

(Cynthia Fleury, *Les Irremplaçables* 2015, *La Fin du courage* 2010, *Les Pathologies de la démocratie* 2005, Cynthia Fleury: *oui à l'individu, non à l'individualisme* in rfi.fr 2015, Quentin, Bernard "Irremplaçable Cynthia Fleury" in *Ethique. La vie en question*, mars 2017, Cynthia Fleury : "Apprendre à se vivre comme irremplaçable" in philomag 2015)

La psychologie jungienne a inspiré les notions d'individuation, d'irremplaçabilité pour comprendre la richesse du processus et sa connivence avec la création d'un monde commun à savoir l'État de droit. Pour Carl Gustav Jung, in *Types psychologiques* 1921, le but d'une vie est de passer de l'ego, notre petite personne, au grand soi grâce au « processus d'individuation ». Jung appelle "processus d'individuation" le chemin qu'un individu emprunte pour devenir conscient de la totalité de ce qu'il est. Il s'agit d'un cheminement intérieur par lequel nous allons tenter de devenir le plus conscient possible, afin de nous « auto-engendrer » en tant qu'individu particulier, homme parmi les hommes, mais unique. Pour Jung, l'enjeu est d'importance. Car « devenir conscient de son soi, c'est permettre à l'univers de devenir conscient de lui-même ».

L'individuation a pour Jung deux aspects fondamentaux : c'est à la fois un processus intérieur, subjectif et un processus objectif de relation avec autrui. Car l'individu n'est pas seulement une unité, son existence-même présuppose des rapports sociaux. **En accomplissant son originalité, un individu va développer ses propres capacités et ses propres particularités qui le rendront alors plus à même de répondre efficacement aux tâches collectives. Ainsi, le processus d'individuation ne rend pas égoïste ou égocentrique mais permet au contraire une cohésion sociale plus intense et plus universelle.**

Pour conclure, je dirais que le sujet au cours de ce processus permanent d'individuation acquiert une éthique (une manière d'être), une confiance en lui et dans les autres. Ouvert à autrui, il prend conscience de sa puissance issue du relationnel, et de la résolution possible des conflits avec les autres. Il sait pouvoir faire ensemble, faire monde commun pour mieux résoudre les problèmes qui se posent. Il se sent capacitaire en imagination et en actes de tous les possibles.

L'enjeu est bien relationnel : il s'agit de se décentrer pour se lier aux autres, au monde, au sens. L'individu sujet est le fruit de l'individuation processus d'émancipation pour faire lien avec les autres, assise pour être au monde combinant engagement et responsabilité.

L'individuation est une éthique du courage, est un moyen de lutter contre l'entropie démocratique, c'est-à-dire la dégradation de l'idéal démocratique conçu comme une représentation commune de ce qui nous permet de faire société à travers débats et conflits, négociations et arbitrages, sans violence. Cette vertu, qui réarticule l'éthique et le politique, est tout à la fois un outil de protection du sujet et de régulation des sociétés. Dans l'intimité profonde que le sujet individué entretient avec sa conscience, il y a la qualité d'un engagement public, pour les autres.

Ayant trouvé une formule de vie fondée sur une estime de soi et des autres, une solidarité entre les humains, le sujet individué est bien, il est naturellement démocrate et ce à tout moment et dans toutes les sphères de sa vie privée, professionnelle et politique.

Collectivement, « la démocratie a besoin de démocrates, de vrais démocrates, c'est à dire quelqu'un qui ne vit pas l'alternance comme une vexation narcissique et qui a confiance dans la possibilité d'une décision et d'une action collective de valeur. » (Cynthia Fleury in Philomag sept 2024).

Aussi « naturellement » **le sujet individué contribuera à l'émergence ou la préservation d'une démocratie pleine et entière. L'État de droit produit les conditions d'émergence d'un sujet, mais il ne perdure qu'à la condition d'être revitalisé, réinventé, réformé par les sujets libres qui ont le souci de le protéger.** Sinon, comment pourrait-on exercer un programme autre que tyrannique avec des sujets évidés, machiniques, interchangeables?

L'individuation en tant que capacité relationnelle est intimement corrélée à la socialisation de l'individu, il y a interaction. Ce lien caractérise la démocratie et constitue le ferment de l'action sociale. Par l'association d'individus mobilisés, des publics se forment et ont une expérience publique pour trouver des solutions adéquates par le recours à des enquêtes d'exploration du problème. C'est une pratique intelligente assurant l'équilibre entre l'individuation et la socialisation des individus, seul garant d'un processus de développement conjoint et d'une efficacité démocratique. A cet égard l'école est centrale pour initier le processus.

Le processus de subjectivation politique vient, sur un registre plus particulier, plus « militant », mais situé dans la même veine, apporter le développement d'une capacité d'agir des individus face aux rapports sociaux de domination avec la construction d'un tort qui remet en cause les frontières établies de la communauté politique : qui a droit à quoi et qui n'a pas droit, qui est visible et qui est invisible, qui est capable et qui est incapable, quels problèmes sont légitimes et audibles et lesquels ne le sont pas. **En cela, il est nécessairement le fait de sujets minorisés. En second lieu, il apporte une subjectivité qui engendre une distance vis-à-vis de l'identité sociale et des assignations normatives.**

La subjectivation politique est, en ce sens, une dynamique très particulière d'individuation, où la construction de l'individualité est liée à la genèse d'un collectif politique, où les sorts de l'individu sont corrélés à l'existence d'un collectif porteur d'un tort.

Le concept de subjectivation s'intéresse non pas tant au sujet qu'au devenir sujet. Comment s'enclenche le processus ? Le devenir sujet peut passer par une rupture, une mise à distance de l'identité primaire soudain reçue comme une assignation indue ou brutale. Le stigmate retourné devient "habilitant", source de capacité d'agir (empowerment). Le devenir sujet peut également s'opérer dans un mouvement qui ne joue pas contre l'assignation mais qui la déjoue en "contre-conduite". La subjectivation politique désigne une pluralité de processus de dés-ancrage, de dés-appartenance du sujet (social, politique, racial, sexuel). Elle désigne aussi et corrélativement le processus de reconstruction d'un rapport à soi et au groupe qui s'ensuit, ouvrant au sujet un accès au politique. (Federico Tarragoni, Déborah Cohen, Isabelle Matamoros et Vincent Gay *Introduction. Le pari de la subjectivation politique* in openedition.org 2022, *Enquêter sur la subjectivation politique : théories, méthodes, matériaux* in canthel.shs.parisdescartes.fr 2021)

4-4 Quels types de démocratie découlent de ces transformations individuelles ? :

Le pari qui est posé est que le choix d'une démocratie vivante sera fait pour favoriser l'émergence de sujets autonomes, nous ramenant à une définition psycho-politique de la démocratie. Soit une organisation politique dans laquelle les êtres humains vont pouvoir faire l'expérience du souci de soi et se vivre comme irremplaçables dans un cadre commun.

La démocratie met en principe et en pratique l'interdépendance du psychologique et du politique. On ne peut pas construire une démocratie, un État de droit en l'absence de sujets autonomes et responsables de leurs actes, sans la réconciliation entre éthique et politique, principe et pratique.

Ce qui anime les démocraties c'est la conscience des individus, leur énergie, leur engagement, leur enthousiasme. La réalité démocratique passe par la cohérence de la conscience collective comme celle d'une machine passe par ceux qui s'en servent et la font vivre en la lubrifiant, l'améliorant. Comment lutter contre le Mal, les inégalités, la violence, l'injustice, le populisme si l'on considère qu'ils sont extrinsèques ? Comment grandir, progresser si l'on rejette sur l'autre

ce que l'on ne veut/sait pas voir en nous ? (Cynthia Fleury in *La Fin du courage*, 2010, *Les Pathologies de la démocratie* 2005, *Les Irremplaçables* 2015).

Les Français ne sont pas fatigués de la démocratie, ils veulent une autre démocratie, plus juste, plus sociale, plus participative et non une démocratie vécue comme défaillante et confisquée. Il faut donc voir dans l'attrait des Français pour différentes formes de démocratie le signe d'une culture démocratique mature et exigeante, qui entend combiner pluralisme, efficacité, inclusion et capacité décisionnelle. (Nonna Mayer et Frédéric Gonthier *Où va la démocratie française ?* 2026, in theconversation.com)

Il y a donc une double relation : d'une part, l'affirmation et l'épanouissement des sujets individués restent conditionnés à la réalité d'une démocratie pleine et entière et d'autre part l'effectivité et la globalité de la démocratie reposent sur la créativité des sujets, leurs exigences démocratiques et leur engagement politique. Les sujets individués auront le souci d'un approfondissement et d'un élargissement du champ démocratique à toutes les sphères de la société, publiques et privées.

Une démocratie mature, élargie, exigeante, lieu d'une interdépendance du psychologique et du politique, sera plurielle, tout à la fois :

Économique : David Graeber partage l'idée avec John Dewey que la démocratie ne doit pas se limiter à un système électoral mais doit s'exercer à tous les niveaux de l'organisation sociale pour se nourrir de l'intelligence et de la créativité des acteurs dès lors qu'ils sont impliqués dans la participation et la délibération sur les questions qui les concernent.

Le soutien de Graeber à l'annulation des dettes s'inscrit dans une vision où la démocratie ne peut exister que si les individus ne sont pas écrasés par des obligations financières qui les privent d'autonomie. La critique de la dette est donc une critique de l'obstacle majeur à une démocratie réelle.

La démocratie devrait se déployer de manière privilégiée dans les domaines économiques et financiers, car si la démocratie politique apparaît aujourd'hui affaiblie ou décrédibilisée, c'est en grande partie en raison de l'accroissement des inégalités et de l'insécurité économique. La démocratie doit investir plus largement les domaines de la monnaie, de l'emploi, de l'organisation du temps de travail, de la gestion de l'entreprise. (Véronique Dutraive *David Graeber ou l'art de défaire les évidences* in AOC janvier 2026)

Sociale : Le décalage entre valeurs démocratiques et fonctionnement institutionnel s'enracine dans les inégalités sociales. Les institutions de l'État social – école, logement, justice, services publics – constituent des lieux centraux où les citoyens font l'expérience concrète et émotionnelle de la démocratie. Une crise silencieuse frappe aujourd'hui les démocraties du monde. L'éducation se plie aux exigences du marché de l'emploi, de la rentabilité et de la performance, délaissant la littérature, l'histoire, la philosophie et les arts : les humanités.

Martha Nussbaum montre comment les humanités nous font accéder à la culture des émotions, à l'« imagination narrative ». C'est grâce à l'empathie que nous sommes capables de nous mettre à la place d'autrui, de nous identifier au « faible » au lieu de le stigmatiser, de développer de la compassion et du respect en lieu et place de l'agressivité et de la peur qui naissent inévitablement de la vulnérabilité, et de défendre l'intérêt commun. Ce n'est pas à coup de débats d'idées abstraites que s'imposeront l'égalité et la liberté... C'est en formant, par le biais des « émotions démocratiques », le citoyen du XXI^e siècle.

La démocratie est un agencement de droits, dont celui de vote et d'expression, elle évolue dans un cadre et des règles définies. Il ne faudrait pas oublier de considérer « la chair de la démocratie », à savoir la société, les citoyens, leurs valeurs et leurs insatisfactions. Au risque de ne plus faire de la démocratie qu'une technique de gouvernement. C'est d'ailleurs tout le sens de

cette sentence en forme de rappel que constitue l'article 1^{er} de notre Constitution : « La République est [...] sociale. » (Nonna Mayer et Frédéric Gonthier *Où va la démocratie française ?* In Sciencespo.fr 2026, Samuel Lacroix *Qu'est-ce que la "démocratie sociale" ?* in Philomag 2023, Martha Nussbaum, *Les émotions démocratiques ; comment former le citoyen du XXI siècle* 2011)

Physique et métaphysique, la démocratie est une passion commune teintée d'une tempérance propre. Elle le fruit d'un **processus initiatique personnel et collectif** dira Alexis de Tocqueville qui met en avant son **caractère métaphysique**. Car il voit dans la démocratie plus que la démocratie, il y voit la **question du sort futur de l'espèce humaine** à partir du fait que **les principes démocratiques peuvent toujours se renverser en leur contraire quand elle s'abandonne à ses penchants naturels** (dévoiement du civisme en un culte de l'argent et du confort, apathie politique, atomisation et égoïsme).

Pour résister à ces penchants, la démocratie est alors **un régime éthique, une manière d'être de penser et de se comporter**. Chez Alexis de Tocqueville la démocratie est **physique (égalité des conditions, gouvernement) et métaphysique**. A cet égard, la question vient du plus apporté par la démocratie pour **bâtir une foi publique en la démocratie**, des dispositifs de transcendance apportés par celle-ci pour que s'ouvre **une large voie d'exercice de la raison publique par le débat** dira John Rawls. L'enjeu est de revenir à l'esprit créatif et révolutionnaire de la **démocratie naissante**, et d'irriguer la **démocratie adulte** en renouant par une réforme avec son sens originel d'un accomplissement de l'homme. (Cynthia Fleury *Les pathologies de la démocratie* 2005)

Systémique, inclusive et permanente, l'approche systémique de la démocratie allant de la qualité des dispositifs institutionnels à l'impact de son fonctionnement **sur l'ouverture et l'égalisation des processus de décision au sein de la société**, est privilégiée. La priorité est l'instauration de **vrais processus communicationnels et décisionnels ouverts et inclusifs** seuls vecteurs de légitimité politique.

La délibération démocratique n'est pas qu'institutionnelle, elle est aussi informelle à travers les **échanges quotidiens qui se tissent entre citoyens**. La démocratie délibérative doit être **comprise de manière systémique : c'est tout le système sociopolitique qui doit produire un processus de délibération et, ce faisant, renforcer la légitimité des décisions politiques**. L'existence d'enclaves locales non délibératives peuvent faire émerger des arguments utiles à la richesse du débat commun.

L'approche systémique de la démocratie conduit à l'évaluer sur la base de **l'équilibre entre conformité aux principes directeurs et efficacité dans la production en situation d'effets démocratiques**. La démocratie semble exiger un **processus continu de discussion et de confrontation** afin de pouvoir établir, presque au cas par cas, la légitimité ou l'illégitimité d'une pratique ou d'un dispositif. **Résoudre le défi de la légitimité démocratique apparaît ainsi comme une affaire de processus, toujours inachevé**. (Jane Mansbridge, *entre faits et normes* par Samuel Hayat & Julien Talpin & Audric Vitiello , le 21 décembre 2022 in Laviedesidees.fr)

De raison, expressive de la puissance propre d'agir et consensuelle. La meilleure société sera celle qui exempte la **puissance de penser du devoir d'obéir**, qui permet aux hommes de vivre et de s'épanouir, d'être dans leur droit naturel et leur **puissance propre d'agir**, amenuisant les affects passifs, favorisant les affects actifs et l'éthique.

Le but d'un État démocratique est d'exprimer la puissance de ses membres tout en assurant les conditions qui favorisent leur expression, leur épanouissement, leur action, en fonctionnant comme repère pour chacun, en soutenant les initiatives individuelles, en favorisant leur épanouissement.

C'est favoriser le développement des idées adéquates, c'est moduler les différences de points de vue afin de mieux les vivre. C'est miser sur la raison pour trouver un accord sur le commun tout en respectant les différences. Un État sera toujours nécessaire pour moduler les

différences entre les conceptions individuelles de ce qui est correct, y compris lorsque ces conceptions sont rationnelles – mais aussi **pour permettre de mieux vivre ces différences et de mieux les exprimer.** (André Martins, *La politique ou la raison désirable chez Spinoza*, Philonsorbonne, 4 | 2010)

Ouverte à l'incertitude, au tragique de l'existence, à l'empathie. La démocratie est le régime politique qui donne corps à cette foi laïque en notre capacité à entrer ensemble dans l'avenir par consentement à l'incertitude.

Par la **non maîtrise absolue de notre histoire.** Par le partage à voix égales du **poids de la finitude et du non-savoir** qui s'accompagne de la seule production dont l'infini soit supportable, celle du sens, par les arts, par la pensée, par l'esprit, par l'amour... en sorte que la conscience du caractère tragique de l'existence nous conduise à nous considérer les uns les autres avec empathie, puisque nous affrontons le même effondrement, la même incertitude.

C'est en définitive l'effondrement qui nous fonde. (Jean-Luc Nancy et Jean-François Bouthors *Seule la démocratie peut nous permettre de nous accommoder collectivement de la non-maîtrise de notre histoire* in Le Monde mai 2020)

Promotrice des capacités, la démocratie constitue la condition même du développement des capacités dans leur double dimension de « pouvoir d'agir » et de « liberté de choix ». La capacité ou capacité est la possibilité effective qu'un individu a de choisir diverses combinaisons de « mode de fonctionnement » : manger à sa faim, accéder à un niveau d'éducation satisfaisant et utile pour faire des choix éclairés, se soigner en cas de maladie, se déplacer librement, participer à la vie sociale de sa communauté, se montrer en public sans honte, etc. **La capacité ou liberté réelle de mener la vie de son choix** ne peut se déployer que si la personne concernée est à la fois en mesure ou en capacité d'agir et libre de le faire. Ce qui permet de faire tenir ensemble les deux versants de l'approche par les capacités, le « pouvoir d'agir » et la « liberté de choix », et d'assurer leur interpénétration, c'est précisément la démocratie dans la mesure où elle vise à promouvoir la *capability for voice* ou « capacité d'expression » de tous les membres d'une collectivité donnée. (Jean-Michel Bonvin *La démocratie dans l'approche d'Amartya Sen* in L'Économie politique 2005)

Transformatrice des conflits et mépris en forces politiques actives, le sentiment subjectif et personnel d'être méprisé a explosé. Le mépris passion triste, est devenu l'émotion dominante des populismes, et des mobilisations collectives contemporaines. **Le mépris ne construit pas un conflit social : il bâtit une chaîne d'émotions,** et il devient de ce fait le carburant émotionnel des populismes. Une société démocratique n'a pas d'ennemis, elle a des adversaires, elle gère les conflits, non pas en mettant les émotions aux commandes, mais en refroidissant les colères. Elle aspire à les transformer en revendications, puis en réforme : son ambition est d'élaborer des accords équilibrés et des compromis raisonnables. (François Dubet, *Le mépris est le carburant émotionnel des populismes* in le Monde sept 2025)

Puissante dans la constance de ses actes, sans fondement ni garantie, la démocratie est l'action qui sans cesse arrache aux gouvernements oligarchiques le monopole de la vie publique et à la richesse la toute puissance sur les vies.

Elle est la puissance qui doit se battre contre la confusion de ces pouvoirs en une seule et même loi de la domination. La société inégale ne porte en son flanc aucune société égale, laquelle n'est que l'ensemble des relations égalitaires qui se tracent ici et maintenant à travers des actes singuliers et précaires.

La démocratie est nue dans son rapport au pouvoir de la richesse comme au pouvoir de la filiation, elle n'est fondée dans aucune nature des choses et garantie par aucune nécessité historique et n'en porte aucune. Elle n'est confiée qu'à la constance de ses propres actes.

La chose a de quoi susciter de la peur, donc de la haine, chez ceux qui sont habitués à exercer le magistère de la pensée. **Mais chez ceux qui savent partager avec n'importe qui le pouvoir égal de l'intelligence,** elle peut susciter à l'inverse du courage, donc de la joie. (Jacques Rancière in

Revendicative de droits, collective, participative, radicale et politique, la démocratie est un processus historique de démocratisation pour inventer et acquérir de nouveaux droits dans un contexte non national (le « postulat communautaire » devient vecteur d'exclusion). Ce processus crée une tension entre deux sujets politiques : le peuple comme sujet national et l'individu comme sujet de droit. Cette tension se trouve bien dans la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen car celle-ci se réfère d'une part aux droits du citoyen, qui n'ont d'existence que dans un cadre national, et d'autre part aux droits de l'homme, qui dépassent la nation puisqu'ils appartiennent à l'humanité même (conférés par l'humanité).

La démocratie est ainsi une conquête de l'individualisation de la personne sur laquelle repose le droit subjectif de celle-ci, et qui manifeste une capacité à avoir et à revendiquer des prétentions juridiques. La démocratie correspond ainsi à l'espace politique qui permet non seulement l'arrachement aux tutelles, mais aussi la revendication de nouveaux droits. Le sujet politique moderne repose sur un processus de subjectivation permanent qui dynamise la démocratie par la revendication du droit à avoir des droits.

Le processus de démocratisation est surtout collectif, il nécessite la création de nouvelles institutions qui permettent la participation étendue des citoyens, lesquels forment une puissance collective de revendication.

La démocratie ne peut pas signifier seulement la garantie des droits individuels. Car ce qui constitue la démocratie n'est pas seulement l'individu porteur de droits, mais la création de collectifs qui politisent l'espace social et économique. La démocratie n'existe donc que dans des mouvements de subjectivation au sein desquels des groupes sociaux se forment pour politiser l'ensemble de la société.

Cette radicalité fait reposer le droit sur cette logique de l'égalité des droits et du droit d'accéder à tous les lieux de la décision politique. L'égalité politique signifie alors l'égalité de pouvoir dans la prise de décision, quel que soit le lieu institutionnel, national ou pas. La démocratie renvoie moins au problème de l'unité et de l'identité du peuple qu'à celui des pratiques de participations politiques mises en œuvre par les citoyens pour politiser la société et créer de nouvelles institutions politiques.

Pour analyser la démocratie, on ne peut pas se dispenser de déterminer les principales formes de collectifs qui se créent dans la société comme la foule, le public, les groupes, la multitude, les classes sociales, etc (Norbert Lenoir *À propos de Catherine Colliot-Thélène, La Démocratie sans « Demos »* 2012 in lavedesidees.fr)

Sans garantie, prenant appui sur l'humain en nous pour élaborer du commun. La démocratie n'est pas une garantie car les progrès de la rationalité n'entraînent pas ceux de la culture. Cela peut même devenir l'inverse, lorsque les normes morales de la rationalité, celles-là mêmes qui fondent la civilisation, se retournent en entreprise meurtrière et que s'efface l'attention à l'autre comme notre semblable (et non comme celui qui nous ressemble).

Elle transmue les émotions négatives ou les « *passions tristes* » en puissance d'agir.

Pour construire une communauté de citoyens, elle s'appuie sur des affects fédérateurs, comme l'amour de la liberté, de l'égalité, de la chose publique, et non pas sur ceux qui rétrécissent le champ de pensée aux particularités de chacun. Elle n'ignore pas l'humanité en chacun d'entre nous.

Elle ré-insuffle le sens de l'humain face aux néo-réactionnaires. La démocratie est ce travail des émotions avec la raison pour les apprivoiser et élaborer du commun en prenant appui sur ce socle qu'est le sens humain. (Myriam Revault d'Allonnes *Nos démocraties ne doivent pas abandonner les émotions aux populismes* in *Le Monde* janvier 2026)

Continue, quotidienne, pour tous, fondée sur l'espace public social avec le monde comme horizon, la démocratie appelle une pratique citoyenne de tous au quotidien, sur la base des droits de l'homme dans un espace public social.

La démocratie continue reconnaît la compétence normative du peuple. Elle nécessite l'épanouissement de chacun pour construire ensemble, comme le disait Karl Marx, « le libre épanouissement de chacun est la condition du libre épanouissement de tous ».

Dans une démocratie continue, l'individu est appréhendé dans toute sa pluralité et sa complexité, par l'ensemble des rôles sociaux qu'il joue : étudiant, travailleur, consommateur, parent, malade, électeur, croyant, etc. Le pouvoir du citoyen de la démocratie continue prolonge celui de l'électeur en soumettant le lien électoral et donc les élus au contrôle permanent de l'espace public. Fonder la démocratie sur l'espace public c'est la désétatiser, c'est lui donner le monde comme horizon. Car de plus en plus le monde est l'espace politique pertinent. (Dominique Rousseau in *Radicaliser la démocratie Propositions pour une refondation* 2015)

Éthique, capacitaire, pédagogique, coopérative et expérimentale pour résoudre des problèmes et participer à la formation des biens communs, la démocratie est une éthique, un comportement, une manière de vivre, qui met en œuvre la capacité de l'homme d'apprendre et de résoudre ses problèmes par et avec les autres et se réalise au travers d'expériences partagées d'association d'individus.

La démocratie passe pour résoudre collectivement un problème, par l'enquête (L'enquête comme exploration de problème) comme moyen d'agir, source de connaissance et manière d'enseigner. La démocratie est surtout une méthode d'agir collectivement pour résoudre des problèmes sociaux et politiques.

Coopération et expérimentation seront les deux moteurs de cette éthique démocratique. Par la résolution des problèmes, la finalité de l'expérience/idéal démocratique est l'autonomie collective et épistémique qui passe par celle de l'individu rendu apte à prendre part à la formation des fins et biens communs.

Ainsi, l'éthique démocratique issue de la pensée de John Dewey, conjugue Philosophie sociale et politique d'une part et pédagogie sociale et expérimentale d'autre part. (Christophe Point *Faire de la démocratie une éthique et une pédagogie* 2017, Les Dossiers du GREE)

Globale, sociale et expérimentale où l'engagement social actif conduit conjointement à la réalisation de soi, à la résolution des défis sociaux et à l'innovation sociale, la démocratie est une forme de société, un fait social total. Parce que la démocratie est une idée sociale, il paraît justifié d'avoir :

Une conception pragmatiste de la démocratie qui en fait une catégorie englobante, paradigmatique et normative capable de servir de guide dans tous les domaines de la vie, de l'État au lieu de travail, dans la ville, l'école, et même la famille.

Une conception élargie de la démocratie à un ensemble plus large de phénomènes sociaux pour actualiser en permanence le projet démocratique.

Une conception inachevée de la démocratie non pas parce qu'elle aurait un contenu vague et utopique, mais parce que dans son idée même elle incorpore le principe de sa propre transformation et ajustement constants en réponse aux circonstances sociales changeantes.

Une conception sociale de la démocratie qui prend en compte des facteurs extra politiques : les pratiques politiques comme la représentation, la participation, la délibération, les élections, la séparation des pouvoirs doivent aussi s'appliquer aux phénomènes sociaux qui se déroulent en dehors de la sphère politique. La qualité démocratique d'une société dépend essentiellement de sa structure éthique, de critères comme celui de l'égalité économique, de la protection sociale, de la stabilité des emplois, des droits des travailleurs.

La conception pragmatiste, élargie et sociale de la démocratie conduit à interpréter la tâche politique comme la résolution démocratique des problèmes, selon une orientation normative (lutte contre l'injustice, l'exclusion, la domination) par un processus collectif d'auto-détermination des fins et moyens.

En participant activement aux processus collectifs de résolution des problèmes, les êtres humains développent leur personnalité et réalisent pleinement leur potentiel.

La démocratie est un mode de vie caractérisé par un éthos particulier, une certaine manière de

qualifier les relations interpersonnelles, et une certaine manière de donner forme à la vie organisée. **La démocratie constitue alors la norme appropriée pour évaluer la qualité de la vie collective** à tous ses niveaux, et non seulement la qualité de ses institutions politiques. **Les institutions démocratiques expérimentales** offrent la meilleure stratégie pour identifier, affronter et résoudre les défis sociaux et produire de l'innovation sociale. **Le principe de l'engagement social** compte autant que ceux de liberté et d'égalité. **Seule la participation active aux pratiques sociales crée cette appartenance concrète** qui est nécessaire à toute communauté pour exister. (Roberto Frega *Le projet démocratique éditions de la Sorbonne, 2022*)

Ces différents systèmes démocratiques dits ++ sont autant de représentations d'un même accomplissement démocratique fondé sur :

La prééminence du sujet singulier, instance minoritaire par excellence, dans sa version mature, individuée, **titulaire d'une éthique (une manière d'être), d'une responsabilité, d'une confiance en soi et dans les autres, d'une autonomie.** Ouvert à autrui, il prend conscience de sa puissance issue du relationnel, et de la résolution possible des conflits avec les autres. Il sait s'engager, pouvoir faire ensemble, faire monde commun pour expérimenter et mieux résoudre les problèmes qui se posent. **Il se sent capacitaire en imagination et en actes de tous les possibles. Il a et se sent en confiance. Il porte le courage d'assumer le réel, il y fait face en avançant ses valeurs d'humanisme, de la vie et la cohérence de ses actes.**

La primauté du social, de l'engagement social (association, syndicat, partis, bénévolat, mutuel, entreprise, famille,...), **de la combinaison des deux échelles l'individuelle et la collective** pour appréhender, construire et préserver ensemble le bien commun. C'est, dira Cynthia Fleury dans *Les Pathologies de la démocratie 2005*, **créer les conditions de possibilité de l'émancipation personnelle et celles de la relation à l'autre.** La société tente de mettre en œuvre cette dynamique si fragile : l'individu s'en va seul affranchi et singulier et part à la rencontre de l'autre pour se lier à lui. **C'est ce principe d'intelligence de faire lien qui forge la cohésion sociale.**

Le respect du principe de subsidiarité par lequel des publics constitués autour d'un problème partagé parviennent à le résoudre en étant actifs, solidaires et responsables. C'est ainsi remettre de la proximité dans nos relations de solidarité afin de préserver des lieux de vie de qualité. C'est à partir de là concevoir des dynamiques de développement aux échelles adéquates.

La fragilité d'une dynamique réflexive et critique de construction d'une démocratie sociale et capacitaire. Elle demande **sans cesse un effort**, une sensibilité, une surveillance, de l'inventivité pour contrecarrer les menaces, les dérives entropiques, les régressions. **Il faut veiller en cela à produire toutes les forces critiques possibles, force de sublimation en tête**, individuellement et collectivement. Comme par **l'application d'un droit d'expérimentation démocratique** qui permet d'articuler les individus singuliers et les collectifs dont nous avons besoin pour pérenniser les droits individuels.

Une manière ici de faire « vivre » la démocratie de façon continue, très effective, et créatrice. En un mot, c'est **retrouver une puissance d'agir et de transformation, c'est revenir à la nécessité de la démocratie réflexive et critique.** Ce sont autant de **mini-contrats sociaux** qui permettent de réinvestir la confiance dans les institutions, et plus cliniquement parlant, qui préservent les individus du ressentiment. **Ce droit d'expérimentation est totalement sous-utilisé, alors qu'il est une des façons de développer la citoyenneté capacitaire.** (Cynthia Fleury *Concentrons-nous sur le droit d'expérimentation démocratique* in le Monde janvier 2022)

Le pluralisme, la participation et la délibération qui fondent la légitimité démocratique et sont des facteurs d'objectivité, d'efficacité et de légitimation de l'action collective.

L'inachèvement et l'incomplétude stimulant de l'exercice démocratique qui se nourrit en tout lieu avec raison et courage d'une activité constante de réflexion, de pensée, de parole, de conquête, de régulation (porteur d'alerte, courage, engagement, critique) de la part de chacun et ce au

quotidien. **Il n'y a que des preuves de démocratie** comme le fait de recouvrer une puissance d'agir dans le cadre d'une démocratie support d'une réflexion et d'une critique qui lui permettent de s'améliorer. **L'inachèvement de la démocratie est sa force**, elle perçoit le manque qui la fonde, le meilleur à guetter, le hiatus entre les principes et les pratiques, **elle est du côté de l'incomplétude qui fait son destin** sinon elle pérennise les inégalités existantes. (Cynthia Fleury *La Fin du courage* 2010)

La pratique et le désir en nous de la démocratie à tout moment. Le vélo ne demande-t-il pas pour être, un cycliste dont l'effort constant est de faire du vélo. Comme le dit **Karl Popper dans *La leçon du siècle***, **il est criminel de vilipender la démocratie, il faut de l'estime et de l'admiration à l'endroit du régime démocratique.** Il faut grandir dit-il, reconnaître la valeur du travail accompli et approfondir le processus d'amélioration, faire preuve de vigilance tout en refusant le dénigrement systématique. **Il faut « réarmer la démocratie, c'est d'abord la rendre désirable. Donner l'envie de s'engager pour elle, de se battre pour la défendre »** (Perrine Simon Nahum in *Le Monde* 26 mai 2023)

L'aspiration historique et vitale à résister à cette maladie chronique d'entre les hommes que sont les abus de pouvoir, la violence, la domination. La démocratie est vitale pour les institutions et les sujets **qui peuvent mourir des maladies chroniques de la démocratie qui sont aussi celles de l'humanité** : les violences externes telle la guerre, les violences internes telle la maltraitance, le viol, les violations (*La violation n'est pas la force en général mais celle qui vient briser une relation intérieure entre des sujets*), les prédateurs sexuelles, l'ambivalence de l'homme, le déni, la manipulation des aspirations. **La démocratie s'efforce d'empêcher toutes les formes de violations. Elle ne défend pas seulement ses membres contre les violences extérieures – c'est la première fonction vitale du politique –, mais elle s'emploie aussi à les protéger, par ses principes mêmes, des violences qu'ils peuvent exercer les uns sur les autres. Les principes moraux de la démocratie sont aussi des principes vitaux.** (Roger-Pol Droit *Frédéric Worms* : « *Les principes moraux de la démocratie sont des principes vitaux* » in *Le Monde* 2017)

La lucidité d'admettre ses faiblesses pour retrouver sa force. Des maux qui ne sont pas passagers, mais constants et irréductibles, des maladies chroniques qui tiennent à son essence et à l'humanité même mais qui peuvent connaître des pics mortels. Il nous faut donc connaître et affronter ces maladies, **pour revenir, non à une santé parfaite, mais à la vie humaine, avec ses créations et ses joies, dont la démocratie est une condition.**

Quelles sont ces maladies ? **Avant tout, une violence intérieure aux relations humaines, contre laquelle la démocratie est la seule à lutter**, face à des régressions toujours possibles. **Cette violence prend des formes nouvelles** accentuées par les ébranlements de l'époque : **le soupçon ou le cynisme**, renforcés par Internet ; **le racisme**, nourri par le terrorisme ; **l'ultralibéralisme**, aggravé par la mondialisation. (Frédéric Worms *Les maladies chroniques de la démocratie* 2017)

Reprenons : la réussite du processus d'individuation crée le sujet individué démocrate grâce à **un environnement proche** constitué de la famille, de l'école, d'un milieu social, d'activités pratiques sportives ou culturelles. **Ce sont les conditions premières de réussite.** Il est alors prêt à affronter le monde sans vouloir le dominer avec respect. **Il est social et relationnel. Il parvient à identifier le bien commun et ce qui compte pour lui comme pour les autres.**

Sa propension à sortir au devant des autres pour lutter contre toute inégalité et toute injustice qui heurtent sa conscience humaniste, **le fait artisan d'un projet collectif qui rassemble les conditions favorables à l'épanouissement de chacun** par un exercice critique de la liberté et de l'égalité pratiqué dans un esprit de confiance en soi et dans les autres avec discernement.

Il participe à la constitution d'un public autour de la résolution d'un problème commun, il devient sujet politique, il revendique des droits dans un cadre commun, il choisit la démocratie comme outil politique capable de reproduire ce processus en posant les conditions de son développement pour tous.

Il adopte une éthique dont la visée est une vie bonne avec et pour les autres dans des institutions justes. La réussite du processus d'individuation lance le projet démocratique dont le contenu entretient ce processus et l'inscrit dans la durée par une construction politique adéquate.

5-Aussi, j'évoquerai trois défis conjoints à relever collectivement et dont l'enjeu est la pleine expression du couple sujet individu/démocratie mature :

- Défi 1 : un soin humaniste pour être attentif aux êtres et au monde.
- Défi 2 : une pédagogie capacitaire pour savoir discerner et critiquer.
- Défi 3 : une information qualifiée pour agir ensemble et se comprendre.

Ces défis illustrent trois conditions à remplir pour que cette interdépendance entre sujet et démocratie soit effective et entière. Par la négation, on peut facilement deviner les menaces qui viendraient à leur rencontre.

Je citerai pour chacun de ces défis quelques actions concrètes menées sur le terrain.

Défi 1 : un soin humaniste.

C'est par le travail sur soi et l'attention aux autres que nous habitons le monde. Le soin est alors le propre de l'homme, le soin est un humanisme. Cela est vrai dans le monde médical, dans les relations et dans le champ démocratique. Les humanités doivent promouvoir une vie sociale et politique fondée sur l'attention de chacun à chacun.

L'individu est premier, sa subjectivité est un travail sur soi qui le fait être au monde. Il est aussi vulnérable. Une vulnérabilité qui incite l'homme à inventer un ethos, à produire un geste plus soucieux de la différence de l'autre : elle fait naître chez nous une préoccupation, une attention, une qualité inédite de présence au monde et aux autres, une manière d'être, un style de vie, un autre nous-mêmes.

En envisageant le soin comme un souci de "rendre capacitaires" les individus - c'est à dire de leur rendre leur souveraineté - s'ouvre la possibilité d'envisager la vulnérabilité comme quelque chose de réel qui n'est pas seulement un déficit mais constitutif d'un potentiel de savoir et de tolérance pour inventer de nouvelles formes de vie.

Cynthia Fleury insiste sur l'importance d'une **thérapie des milieux**, portée par les écoles, les médias et les institutions qui pourront redevenir des **lieux de fabrication de la vérité, d'attention et de confiance**. La vérité doit redevenir une pratique d'enquête commune, en prenant en compte l'ensemble des savoirs scientifiques et ceux issus de nos expériences. Et nos institutions se feront ainsi capacitaires, à savoir **capables de donner aux individus la possibilité réelle de transformer le monde, d'agir, de sortir de leur constat d'impuissance.**(Nicolas Truong *le nouveau malaise dans la civilisation* in Le Monde octobre 2025)

Le soin a toute sa place dans l'exercice de la démocratie inscrite dans un régime de savoir(s) et non pas simplement dans un régime de pouvoir pour canaliser, voire contrer, l'entropie démocratique.

S'informer, (se) former, (se) transformer, voilà ce que l'épistémologie de la démocratie enseigne à la politique. Et c'est ce qu'il y a derrière le grand continuum du soin : l'attention aux idées, à la connaissance et l'attention aux êtres et au monde. (Cynthia Fleury *Le soin est un humanisme* in mediapart.fr 2020)

Il faut un continuum du soin parents, élèves, tiers, institutions pour accompagner le sujet et produire des conditions d'organisations et de structuration de notre société plus vaillantes, et ne pas ainsi produire la base caractérielle du fascisme.

Pratiquer la sublimation des passions tristes par le soin, et entrer dans un processus de faire, c'est participer de la conception de l'intérêt général dont l'État n'a plus le monopole. Cela protège la démocratie car **protéger notre santé psychique protège la démocratie.** La question de l'individu doit être première dans celle de l'intérêt général. **Dans un État de droit le niveau politique doit descendre aux niveaux de l'éducation et du soin** et ne pas rester que sur une question du choix du bon gouvernement. (Cynthia Fleury, *Soigner la démocratie* à l'Unexpected Sources of Inspiration 2020)

Action : Le climat de soin de Saint-Médard-en-Jalles

Le « Prendre soin » est un geste global, qui s'appuie, lorsqu'il est couplé au « design », à prendre le point de vue du « vulnérable » comme pilier de son approche de conceptualisation.

Un « Climat de Soin », tisse les liens entre design et soin en situation réelle et s'attache à prendre soin des individus, de la société et des milieux naturels. **L'expérimentation directe par le design permet d'agir individuellement et collectivement** dans un monde qui change et que le soin est l'une des meilleures manières d'habiter le monde. (Capitale mondiale du design de Lille 2020 les-sismo.com)

Saint-Médard-en-Jalles se veut donc être le premier endroit en France à essayer de faire advenir un climat de soin à l'échelle communale où les habitants, élus, enfants, professionnels du soin et chercheurs se rencontrent pour redéfinir le vivre-ensemble. (Penser et créer la Ville-Forêt : la ville du prendre soin in chaire-philo.fr 2024)

Par une approche pluridisciplinaire il s'agit d'interroger la façon dont les politiques publiques et les initiatives citoyennes doivent mettre l'architecture et le design au service de l'habitabilité du monde, pour contribuer, face à l'urgence écologique et aux crises sociales, à l'édification de communs capables de résister à l'érosion démocratique et au tout marché. (Cynthia Fleury et Antoine Fenoglio *Éthique et design Pour un climat de soin* 2024)

C'est pourquoi ce qui se joue aujourd'hui à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde) possède une valeur exemplaire. Cette ville-forêt, se retrouve à son tour confrontée à l'épreuve de l'évacuation. Car Il s'agit d'apprendre à préserver ce qui fait société lorsque les conditions ordinaires disparaissent. Apprendre à maintenir les soins lorsque les infrastructures sont menacées. Apprendre à organiser les solidarités pendant les évacuations. Apprendre à protéger les plus vulnérables lorsque les réseaux vacillent. **Apprendre, surtout, à faire de la préparation un acte démocratique plutôt qu'une simple réponse technique.** Il s'agit de réinventer l'habitabilité future et d'apprendre à concevoir des territoires capables de retrouver rapidement leurs capacités d'action après la catastrophe, soit de **transformer nos vulnérabilités en nouvelles capacités collectives.** (Cynthia Fleury et Stéphane Delpeyrat-Vincent *Incendies en Gironde et dans les Landes* in le Monde juillet 2026)

Action : La Preuve par 7 laboratoire de « recherches-actions » visant à concrétiser l'objectif de la loi LCAP (Loi relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine) du 7 juillet 2016.

La Preuve par 7 née en 2019 de la volonté de Patrick Bouchain permet d'expérimenter sur le terrain le « permis de faire », où se mêlent enquête et savoir expérientiel. Elle se définit comme un climat de soin dans la mesure où elle accompagne des porteurs de projets sur sept échelles territoriales, elle vise à inscrire dans le réel ce que la loi considérerait comme une simple possibilité : **expérimenter de nouvelles façons de construire afin de faire évoluer les usages ; mettre le chantier à l'épreuve d'une écologie effective ; retrouver le sens politique de l'acte de construire dans la constitution d'un commun matériel et immatériel.**

Elle est une démarche expérimentale d'urbanisme, d'architecture et de paysage à même de renouveler l'action territoriale, publique et citoyenne. Elle est pratiquée aux sept échelles de

projet qui couvrent tous les contextes territoriaux : le bâtiment public désaffecté, le village, le bourg, la ville, la commune de banlieue, la métropole régionale, et le département d'outre-mer.

Défi 2 : une pédagogie capacitaire.

Il n'y a pas de projet démocratique sans projet éducatif, tout à la fois familial et social. Former des citoyens moraux dont l'esprit critique et la capacité d'empathie aident à s'identifier au faible et à éprouver du respect au lieu de l'agressivité et de la peur qui naissent de la vulnérabilité.

Sans citoyen convenablement éduqué, aucune démocratie ne peut être stable. A cet effet, sont développées une pensée critique, une imagination audacieuse, une compréhension empathique des expériences humaines dans toute leur diversité, et une compréhension de la complexité du monde. **Il faut apprendre à affronter nos divergences pour construire du bien commun.**

L'éducation ne se déroule pas seulement à l'école. La plupart des éléments caractéristiques de cette pédagogie socratique doivent également être cultivés **en famille, pendant les premières années de l'enfant et au cours de sa croissance.** (Martha Nussbaum *Les Émotions démocratiques Comment former le citoyen du XXIe siècle* 2011)

A l'école, l'enquête devient une expérience collective. Apprendre à enquêter ensemble, c'est également apprendre à élaborer un esprit critique sur le monde : un principe essentiel du processus démocratique. L'élève est avant tout un enquêteur, et **la démarche d'enquête restera la condition de sa construction comme citoyen participant à la vie démocratique.** Ce principe se retrouve dans les mouvements de l'éducation populaire. On le retrouve aujourd'hui dans de nombreux dispositifs et nombreuses innovations comme **dans les fablabs, les laboratoires d'innovation, les territoires apprenants (voir territoiresapprenants.fr).**

John Dewey revendique une démocratie fondée sur l'intelligence publique avec pour outils l'expérience et l'enquête pour traiter les problèmes, progresser, réformer la société, réaliser le projet émancipateur. **Il y a là un enjeu démocratique fondamental, qui est de former des sujets, à la fois acteurs, éclairés et citoyens.** (Joris Thievenaz *John Dewey : enquête et démocratie* in canotech.fr)

Pour exercer son métier de citoyen, il faut en effet être sûr de **son propre pouvoir d'agir** ; avoir appris à **travailler de manière coopérative** avec d'autres ; à **prendre la parole en public** ; à **écouter son interlocuteur** sans chercher à l'interrompre ; à **exprimer ses affects** sans avoir peur ou au contraire à **les retenir** pour ne pas choquer celui auquel on s'adresse ; à **passer des compromis** ; à **s'auto-limiter** dans ses demandes ; à **faire preuve d'empathie** et à **accepter que la décision finalement prise ne soit pas celle que l'on avait souhaitée à l'origine de la discussion.**

Tout ou partie de ces compétences et de ces « émotions démocratiques » peuvent s'acquérir ou se renforcer à travers la famille, mais aussi par l'entremise de l'école, du travail ou de structures d'éducation populaire. **Une démocratie sans citoyens disponibles et capables de participer au processus de décision n'est plus vraiment une démocratie.**

L'enjeu de ce retour des citoyens ordinaires dans le processus de décision démocratique est considérable. (Loïc Blondiaux *Pour éviter l'autoritarisme, démocratisons la démocratie* in theconversation.com 2026)

Karl Popper dans *La Leçon de ce siècle* 1993, perçoit derrière le grand enjeu de la civilité, celui de l'éducation, dans la mesure où l'école est perçue comme le vrai foyer du politique où se conçoivent, s'inventent et se partagent les principes et les valeurs de demain. En deçà du projet politique il y a le projet éducatif. **Défendre les enfants, c'est les éduquer et les éduquer c'est prémunir la démocratie de ses dérives entropiques.** (Cynthia Fleury *Les Pathologies de la démocratie* 2005)

Action : Les communautés de recherche philosophique (Matthew Lipman et Ann Margaret Sharp)

Elles consistent à expérimenter le débat philosophique très tôt à l'école. Il s'agit de développer dès le plus jeune âge l'esprit critique, de cultiver la pensée complexe et la reconnaissance de sa vulnérabilité face aux grandes questions universelles et intemporelles. Cette pratique valorise le dialogue et l'accueil éclairé des divergences, exigeant un travail intellectuel rigoureux. En ce sens, elle contribue à la formation de citoyens et citoyennes éclairés.

Les communautés de recherche philosophique à l'école et dans la cité (comme dans les bibliothèques) donne ainsi corps à ce que Hannah Arendt appelait des « oasis de pensée ». A savoir la création de temps et d'espaces pour penser sereinement ensemble les enjeux de l'existence et de la vie en société, pour soutenir les processus d'émancipation, de reconnaissance et de « résonance » à soi, aux autres et au monde.

L'enjeu de la philosophie avec les enfants est donc pleinement politique au sens le plus noble du terme. La pratique de la philosophie est en effet un des moteurs essentiels pour développer l'esprit critique, les compétences démocratiques, l'empathie, l'ouverture et le dialogue interculturel. (Edwige Chirouter *Pourquoi faire de la philosophie avec des enfants ?* In theconversation.com 2022).

Voir aussi Les Maisons de la Philo qui ont pour mission de démocratiser la pratique de la Philosophie dès le plus jeune âge dans la cité, à l'école et dans les lieux culturels. (1001maisonsdelaphilo.org). **Mind Up Maison de la philosophie**, conçue comme un espace de parole et de dialogue permettant d'apprendre à philosopher, à questionner avec rigueur et en profondeur notre réalité, lieu d'une éducation à la citoyenneté en créant les conditions d'un véritable dialogue démocratique et humaniste. (mindup-philos.com)

Défi 3 : une information qualifiée et reconnue.

Myriam Revault d'Allonnes nous rappelle dans son ouvrage *La Faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun* 2018, que la politique, en particulier dans un cadre démocratique, vise l'édification d'un monde commun permettant l'expression de la pluralité humaine, d'un « sens commun que nous avons en partage et qui nous permet d'échanger les uns avec les autres, d'entretenir avec le monde une relation sensible à laquelle nous pouvons nous fier ». **La post-vérité ruine la possibilité même de vivre ensemble en portant atteinte à l'existence d'une réalité commune.** S'il n'y a plus de faits assurés, si l'objectivité s'est tout simplement dissipée, c'est la possibilité d'un monde commun qui se trouve compromise. (Eirick Prairat *Le défi de la post-vérité* in afae.fr 2024)

A cet égard une lecture interprétative partagée et vécue des faits et connaissances est au fondement d'une action individuelle et collective de représentation d'un bien commun.

Ainsi l'éducation aux médias et à l'information est présentée comme une nécessité sociale absolue pour développer l'esprit critique des élèves face aux phénomènes de complotisme, désinformation et radicalisation. Une solide culture de l'information à l'école, base de l'esprit critique allié à l'esprit d'enquête, peut ainsi être considéré comme la condition d'une éducation démocratique. (Anne Lehmans *Comment la philosophie de John Dewey nous aide à former les citoyens de demain* in theconversation.com 2023)

Former les citoyens à comprendre l'information est une condition du fonctionnement démocratique. Cette mission ne peut être laissée aux plate-formes qui structurent les déséquilibres actuels. Dans un monde où l'information est partout, le service public doit être le lieu où elle prend sens. Où les faits sont établis. Où le débat peut exister. Car une démocratie ne tient pas seulement par ses institutions politiques. Elle tient aussi par ses institutions médiatiques comme l'audiovisuel public. (Nathalie Sonnac *Affaiblir l'audiovisuel public, c'est affaiblir les conditions mêmes du débat démocratique* in Le Monde 2026)

La valeur du langage, le sens partagé des mots se trouvent au cœur de ce défi. Le point de

départ de la démocratie est d'avoir des éléments de langage en commun. La démocratie, c'est aussi apprendre à parler ensemble la même langue. **Lorsque les mots n'ont plus le même sens pour tous, la démocratie devient impossible.** (Pierre Rosanvallon *La démocratie, c'est donner un langage à ce que vivent les gens* in leschampslibres.fr 2024).

Ainsi, les mots ne correspondent plus aux réalités qu'ils sont censés désigner. **Le signifiant ne s'accorde plus au signifié.** Hélène L'Heuillet parle de détricotage du langage, d'évidement du langage qui conduit à la confusion. **Cela est inquiétant, car le pacte social repose sur une correspondance entre le signifiant et le signifié, sans laquelle il devient impossible de se parler, explique-t-elle.** Cette faillite du langage témoigne d'un immense brouillage des catégories qui nous permettaient jusqu'alors d'appréhender la réalité. Les repères historiques et éthiques vacillent à tel point que **c'est la catégorie de réel qui s'effondre sous nos pieds.**

Comment alors partager une information, un diagnostic puis s'accorder sur le bien commun si l'on ne se comprend plus. (Nicolas Truong *le nouveau malaise dans la civilisation* in *Le Monde* octobre 2025)

Action : Entre les lignes, (entreleslignes.media)

Parce que démêler le vrai du faux est devenu de plus en plus délicat et que les pièges tendus par la désinformation s'imposent désormais comme des enjeux de citoyenneté incontournables, **il est primordial de susciter l'esprit critique, de transmettre des outils, des réflexes, des postures,** avec en toile de fond, cette idée que rétablir **le lien de confiance entre les médias et le grand public** est un immense défi posé à nos démocraties et à notre profession de journaliste.

Action : Fake Off, (fakeoff.fr)

Première association de journalistes issus essentiellement du monde de l'audiovisuel à s'engager pour **le développement de l'esprit critique et la lutte contre la désinformation de masse chez les jeunes.** Organiser des **ateliers d'éducation à l'information et à la désinformation** est notre cœur d'action.

Action : Les Amphis de l'info, (lemonde.fr)

À l'heure où le journalisme doit composer avec les réseaux sociaux, la défiance envers les médias, la désinformation et l'irruption de l'intelligence artificielle générative, « Les Amphis de l'info » proposent des rencontres se déroulant sur les campus universitaires où les journalistes viendront échanger avec le public sur leur façon de produire l'information ainsi que sur les réalités de leur métier.

Action : Le CLEMI (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) (clemi.fr)

Il est chargé de l'éducation aux médias et à l'information dans l'ensemble du système éducatif français. Il a pour mission de promouvoir, tant au plan national que dans les académies, notamment par des actions de formation, **l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur sens critique.** De former les enseignants et apprendre aux élèves **une pratique citoyenne des médias pour se forger un esprit critique,** quel que soit le média d'information ou de communication utilisé (presse écrite, audiovisuel, Internet, réseaux sociaux).

6-Conclusion :

Ces trois défis sont conjoints, ils forment tous trois un système vertueux en faveur de la démocratie autour du mot clé confiance.

Ils constituent le terreau fertile grâce auquel la confiance en soi, dans les autres et dans le monde renaît pour envisager la possibilité du vivre ensemble. Autrement dit c'est la possibilité

de concevoir un commun authentique et réel qu'il faut nourrir, préserver, abonder. **Souleimane Bachir Diagne parlera de faire humanité ensemble.**

C'est aussi avoir confiance dans l'autorité morale. C'est la légitimité de cette autorité, fondée sur le respect de la liberté des personnes, qui suscite la confiance. Dans les régimes autoritaires, la confiance fait défaut car l'autorité n'est pas reconnue moralement. **Sans autorité morale légitime, la confiance ne peut exister durablement** (Pierre Rosanvallon *La démocratie, c'est donner un langage à ce que vivent les gens* in leschampslibres.fr 2024)

La démocratie constitue alors la forme de vie collective la plus adéquate avec cette qualité humaine qu'est le faire-confiance.

Relever ces défis passe par l'action de personnes dont le métier, la vocation ou l'engagement, exercés au plus près de chacun nous, nous aident à être des sujets individués, conscients, responsables, exigeants, ferments d'une démocratie globale et mature, et par la contribution des milieux associatifs et bénévoles en soutien aux actions menées par les institutions éducatives, sociales, solidaires, culturelles, politiques.

Ce sont les métiers du soin : soignants, aide-soignants, cadre de santé, accompagnants, assistants, secouristes, urgentistes, pompiers, designers, ...

Ce sont les métiers de l'éducation : enseignants, universitaires, éducateurs, assistants, formateurs,....

Ce sont les métiers de l'information : journalistes, scientifiques, chercheurs, documentalistes, vulgarisateurs, archivistes, bibliothécaires, libraires,

Sans oublier **l'institution familiale qui reste primordiale pour les enfants** en rapport à ces trois défis, afin de susciter là encore la confiance dans la parole adulte, leur épanouissement, et une prise de conscience de ce qu'est la démocratie.

Cela met en évidence toute l'importance de politiques publiques audacieuses, menées transversalement en faveur du soin, de l'éducation et de l'information des sujets devenus acteurs et finalités d'une démocratie effective.

Jean Leterme oct 2025-juillet 2026